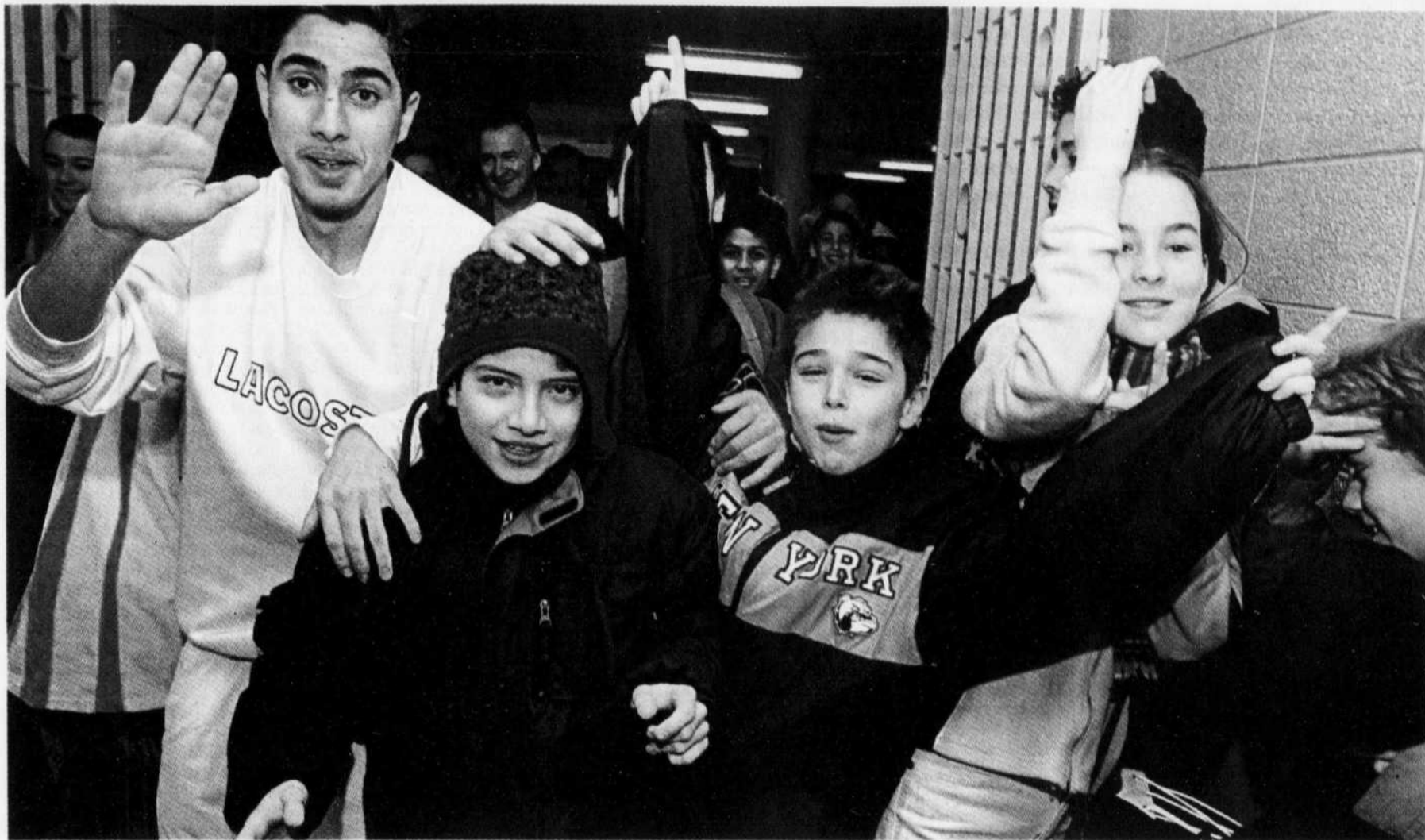


## ÉDUCATION

RENTÉE SCOLAIRE 2008

LE DEVOIR

CAHIER F



JACQUES NADEAU LE DEVOIR

## Et si les ados restaient sur leurs bancs d'école...

« Il faudra combler d'ici 2012 environ 700 000 emplois »

Les «100 000 emplois» de Robert Bourassa, ceux qui permirent à un libéral d'accéder au pouvoir il y a de cela une génération, sont de retour. Mais, cette fois-ci, coûteront-ils au premier ministre en poste, celui qui de «bleu» devint «rouge», sa réélection? Car si ces «100 000 emplois» existent toujours, ils ne sont pas de nos jours à créer, mais à combler: le Québec serait en effet à l'aube d'une période qui sera marquée par un manque de main-d'œuvre.

NORMAND THÉRIAULT

On constatera peut-être bientôt qu'il est plus facile de trouver des capitaux, pour construire des Baie-James et autres ouvrages hydro-électriques, que de rendre disponibles pour le marché du travail des personnes ayant atteint un niveau d'études suffisant, donc capables d'occuper des postes ou d'accomplir des tâches qui nécessitent pour leur exécution une formation spécialisée.

En 2008, le fléau qui menacerait le Québec ne serait plus le chômage, mais un défaut de compétences!

En cette veille de rentrée scolaire, tout indique que, pour le monde de l'éducation, cette année 2008 demeurera ce qu'elle fut jusqu'à ce jour d'août, soit fort calme. Point de

grands dossiers, de litiges qui divisent les partenaires, qu'ils soient professionnels, syndicaux, fonctionnaires ou politiques. Bien sûr, la ministre en poste aura à trouver une formule accommodante qui permettra la poursuite des réformes en cours, tout en trouvant un moyen de combler tous ceux et toutes celles en manque d'un document officiel où seraient quantifiées les notes et dont la lecture serait facile: il ne faut pas oublier que l'opposition en poste, ici l'ADQ, a fait du bulletin un cheval de bataille, une façon de faire l'apologie de l'école traditionnelle.

Mais la réforme devrait survivre: elle a ses défenseurs. Comme l'indique une spécialiste de la chose pédagogique, «si le nouveau programme a donné lieu à plusieurs récriminations de la part des professeurs et des parents, c'est souvent parce qu'il a été mal expliqué et mal compris». Selon Joséphine Muka-

mura, professeure au département de pédagogie de l'Université de Sherbrooke et responsable de la formation des futurs enseignants du secondaire, tout retour à ce qui prévalait il y a quelques années serait en fait malheureux. Les Québécois auront donc à vivre dans un monde où le maître-mot sera toujours «compétences».

Heureux millions

Autre objet de litiges, en fait, le sujet récurrent: l'argent. Mais le fédéral est venu à la rescousse des gouvernants québécois avec un transfert financier. Et le gouvernement s'est ainsi trouvé un allié en la personne du président de la Fédération des cégeps, dont les établissements ont vu tomber 40 millions dans leurs escarcelles. Et pour Gaëtan Boucher, Québec n'est pas à blâmer pour les 140 millions de dollars manquants: «Il faut que le gouvernement fédéral investisse davantage dans l'enseignement post-secondaire. Nous allons appuyer toutes les tentatives du gouvernement Charest afin de convaincre le fédéral qu'il doit agir et en faire plus.» Pour d'autres jours, donc, toutes les discussions portant sur l'intrusion (directe ou indirecte) dans les champs de compétence des provinces!

Il ne resterait donc plus qu'à régler le problème du «mouton noir» qui se promène dans le paysage universitaire: Michelle Courchesne annoncera au début de septembre le sort qu'elle réserve à cette UQAM toujours aux prises avec un déficit budgétaire qui met en péril l'établissement montréalais. Peut-être découvrirons-nous alors que plus d'une université, et non des moindres en nombre d'étudiants et par la taille de leur budget, a aussi mal vécu en temps de régime minceur

déoulant de politiques budgétaires qui imposent un déficit zéro aux divers États. Ce dossier du financement, même si les divers intervenants se tiennent présentement cois, devrait dans un avenir prochain rebondir. À suivre...

Dangereux décrochage

Mais là où il y a un réel problème, c'est dans le système scolaire à maintenir en état de scolarisation une jeunesse qui semble n'avoir

**Il manque actuellement au Québec 100 000 personnes pour combler des postes bien rémunérés, qui exigent une bonne formation technique**

d'autre souci que celui de ne rien faire. Statistiquement, il est impressionnant d'entendre que près de 40 % des jeunes Québécoises et Québécois se retrouvent un jour ou l'autre inscrits dans une démarche qui mène à l'obtention du premier diplôme universitaire, à savoir le baccalauréat.

Une autre statistique est toutefois moins réjouissante: un jeune sur quatre «décroche» avant d'avoir complété ses études secondaires. Les représentants syndicaux veulent agir dans ce dossier. Réjean Parent, le président de la Centrale des syndicats du Québec, veut renverser l'actuelle tendance: «Deux sur trois réussissent très bien leur cheminement scolaire, et le problème se pose pour un élève sur trois. Pour ceux-ci, les recettes qu'on a appliquées au cours des dernières années n'ont pas donné les effets escomptés. On parle maintenant de

décrochage pour un élève sur quatre, ce qui représente une baisse par rapport aux États généraux.» Et, dans la foulée, d'expliquer que l'école, même pour ceux dont c'est la principale source de revenus, a savoir ici en premier lieu les profs, n'est plus un endroit convivial.

À entendre les divers intervenants, là — et ce «là» recouvre tout ce qui s'appelle décrochage — est le drame qui frappe le monde québécois de l'éducation: il manque actuellement au Québec 100 000

personnes pour combler des postes bien rémunérés, mais qui exigent des candidats potentiels un niveau certain de connaissances et de compétences.

Et ce n'est pas fini, car, parlant d'avenir, Gaëtan Boucher souligne ceci: «Selon Emploi Québec, il faudra combler d'ici 2012 environ 700 000 emplois, dont la grande majorité seront des emplois de technicien et de technologue qui exigeront un diplôme d'études collégiales en formation technique.» Et si l'on sait qu'il ne se trouve par année que 150 000 personnes inscrites au niveau collégial, le déficit appréhendé en main-d'œuvre est énorme: les programmes de retour en classe ou de formation continue le combleront-ils?

Une année, tranquille que 2008, disions-nous. À moins que ça ne soit qu'illusion: en arriverons-nous à ce moment où les responsables sociaux souhaiteront que la récession annoncée devienne réalité, cachant alors les défauts, et les travaux, d'une société dite «avancée»?

Le Devoir

UNIVERSITÉS

Le baccalauréat vaut-il encore quelque chose?

Page 3



SECONDAIRE

Un programme pour donner aux jeunes les moyens de passer à l'action et de faire évoluer le monde qui les entoure

Page 4

SYNDICATS

« Il est nécessaire de faire de l'éducation une priorité nationale »

Page 2



MONDE

Le français n'est pas seulement une langue-culture

Page 7

PRIMAIRE

« L'élève doit être évalué en fonction d'où il est rendu dans ses apprentissages au moment du bulletin »

Page 5

FORMATION

Le processus d'évaluation des apprentissages au collégial est bien implanté

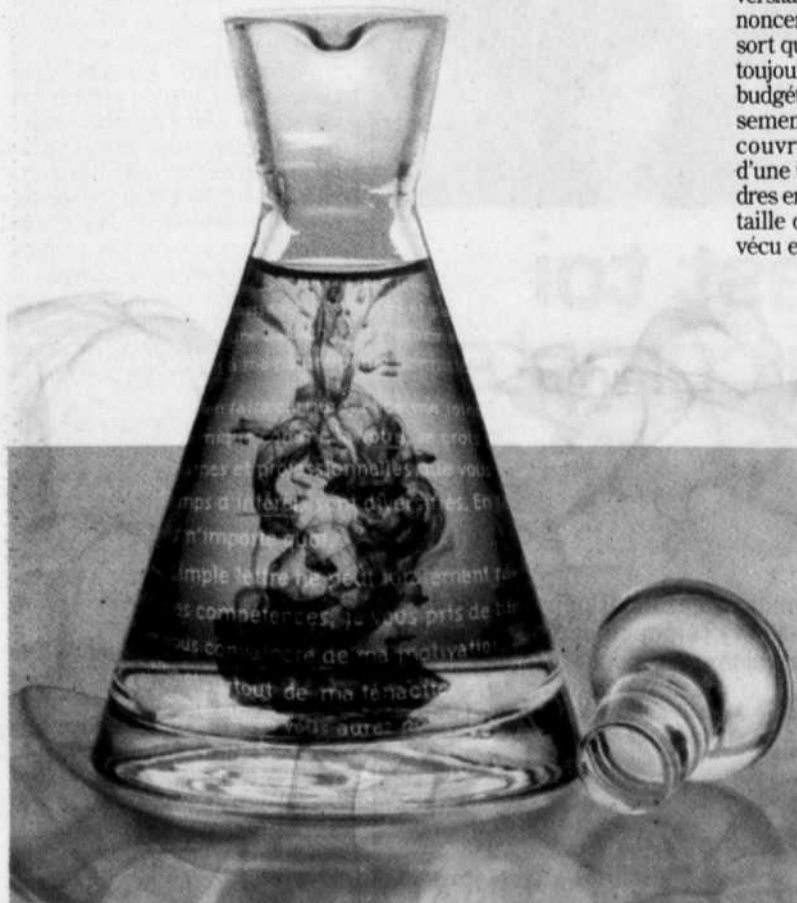
Page 6

## Dix grands dictionnaires

Définitions • Synonymes • Antonymes • Conjugaison • Cooccurrences • Analogies • Citations • Locutions • Familles • Anagrammes

Et en prime, de puissants moteurs de recherche ultrarapides, dix guides linguistiques détaillés et le meilleur correcteur orthographique, grammatical et stylistique qui soit. Antidote : le remède à tous vos mots.

www.antidote.info



## RENTÉE SCOLAIRE

Syndicalisme

## La lutte contre le décrochage scolaire s'intensifie

« Il est nécessaire de faire de l'éducation une priorité nationale »

La Centrale des syndicats du Québec (CSQ) a visité les régions pour cerner les points de vue des syndicats affiliés sur les dossiers majeurs en éducation. Les élèves du secondaire accusent toujours des retards inquiétants dans l'obtention de leur diplôme. Et, pendant ce temps, les élèves en difficulté continuent d'être intégrés tant bien que mal dans des classes où ils complexifient grandement la tâche des enseignants.

RÉGINALD HARVEY

À l'exception de la Haute-Côte-Nord et de l'Outaouais, les Rendez-vous de l'éducation 2008 ont couvert tout le territoire pour trouver des pistes de solution aux grands problèmes qui continueront de se poser cette année.

Le président de la CSQ, Réjean Parent, décrit ces rencontres: «L'accueil a été chaleureux et les échanges se sont avérés fructueux. Les gens ont besoin de parler d'éducation et ils l'ont fait. Le tout a pris différentes formes: à certains endroits, c'est le personnel d'encadrement qui a pris la parole, en d'autres lieux, ce sont les parents et le milieu communautaire qui se sont exprimés. Chacune des régions a organisé cela selon sa couleur, ce qui a servi à dégager quelques éléments-clés qui ressortaient partout.»

Il les identifie: «Dans un premier temps, on a parlé de faciliter les conditions d'éducation de qualité tout au long de la vie. Deux points forts sont ressortis pour dispenser un service de qualité, soit celui du nombre d'élèves par classe, qui est apparu à la grandeur du territoire comme une priorité à traiter, et celui des élèves en difficulté, autour duquel les préoccupa-

tions se sont montrées unanimes lors des 12 échanges.»

Au collégial, il dégage un des sujets majeurs débattus: «Dans le contexte de l'éducation tout au long de la vie, les échanges ont porté sur la possibilité de fréquenter à temps partiel les établissements collégiaux. On peut aller sur la lune, mais le fait de fréquenter un cégep tout en étant au travail, pour parfaire ses qualifications ou son instruction dans le but d'accéder à des emplois plus prometteurs, semble poser un défi majeur. Plusieurs croient que le collège doit faire preuve d'une meilleure adaptation pour recevoir ce genre de clientèle.»

Il conclut ses propos en se penchant sur le thème central des discussions qui ont eu cours: «C'est la nécessité de faire de l'éducation une priorité nationale qui passe par une valorisation des personnels. Les gens ont besoin de considération et le taux de désertion professionnelle est trop fort.»

Plus de diplômés

Réjean Parent pose une réflexion sur le taux de décrochage élevé: «Au cours de la tournée, on disait que l'école québécoise fonctionne pour deux élèves sur trois. Il faut donc faire attention quand on



JACQUES GRENIER LE DEVOIR  
Réjean Parent, président de la Centrale des syndicats du Québec

tient un discours catastrophiste voulant qu'on soit en train de sacrifier toute une génération. Remettons quelque peu les pendules à l'heure. Un instant, s'il vous plaît! Deux sur trois réussissent très bien leur cheminement scolaire, et le problème se pose pour un élève sur trois. Pour ceux-ci, les recettes qu'on a appliquées au cours des dernières années n'ont pas donné les effets escomptés. On parle maintenant de décrochage pour un élève sur quatre, ce qui représente une baisse par rapport aux États généraux.»

Il situe le problème dans ce contexte: «Il faut mettre cette situation en lien avec une société du savoir vers laquelle on se dirige: ce qui va nous rendre concurrentiels à l'échelle de la planète, c'est le savoir, ce sont les technologies de l'informa-

tion et c'est la valeur ajoutée. Tout cela va demander une qualification plus grande et l'acquisition de connaissances plus pointues. On doit prendre conscience que le secteur manufacturier est en chute libre au Québec. Notamment du côté des ressources naturelles, comme la forêt, il va y avoir moins d'emplois, d'où l'importance d'avoir une jeunesse bien instruite et qualifiée qui sera en mesure de relever d'autres défis. On dit déjà, dans le moment, qu'il y a au Québec plus de 100 000 emplois inoccupés, faute d'une main-d'œuvre qualifiée. Face à cette réalité, le Québec n'a pas les moyens d'avoir un élève sur quatre qui décroche et un élève sur trois qui tarde à obtenir son diplôme d'études secondaires avant 20 ans. Dans ce sens-là, il est bon de tenir une commission parlementaire sur cette question cet automne et que cela devienne une préoccupation de l'Assemblée nationale.» Le temps est venu de trouver les bonnes solutions pour hausser le pourcentage des diplômés à tous les paliers du système scolaire.

La FSE et les élèves en difficulté

Manon Bernard a succédé, le 1<sup>er</sup> juillet dernier, à Johanne Fortier au poste de présidente de la Fédération des syndicats de l'enseignement (FSE-CSQ). Ayant conduit une carrière d'enseignante au primaire en adaptation scolaire, elle est bien consciente que l'un des dossiers majeurs sur lesquels elle devra se pencher est celui des élèves en difficulté: «Comme Fédération, on avait mis comme priorité sur la place publique de fixer des ba-

lises et des limites à l'intégration. On a toujours dit qu'on n'était pas contre celle-ci, au contraire, mais qu'on voulait qu'elle se produise selon des règles à fixer.» Elle enchaîne: «On avait fondé beaucoup d'espoir sur le plan d'action annoncé par la ministre en juin; le discours était très intéressant, mais les actions concrètes nous ont vraiment laissés sur notre appétit.»

Bien des questions sont demeurées sans réponse, et la FSE entend relancer le débat: «On s'était livré à une consultation auprès des enseignants et on possède un bon portrait de la situation. Les enseignants ont validé des orientations qui ont été rendues publiques. On a véritablement une base solide sur laquelle on peut travailler.» La Fédération est bien outillée et entend faire bouger les choses en priorité sur ce plan.

La FSE poursuivra ses interventions pour corriger les lacunes repérées dans la réforme ou le nouveau programme de 2008-2009; il y a des irritants, et des correctifs doivent être apportés: «Tel est le cas de la révision des programmes», assure Mme Bernard. De même, les évaluations continuent de causer des problèmes. De plus, la vigilance sera de mise relativement aux modalités d'application du nouveau programme d'éthique et de culture religieuses qui entrera en vigueur en septembre. La Fédération complètera en parallèle une recherche en profondeur, déjà amorcée, sur les conditions d'exercice des enseignants de la formation professionnelle.

Collaborateur du Devoir

## L'affectation des transferts fédéraux inquiète les syndicats

Une Journée mondiale des enseignants « pour manifester vraiment notre désaccord »

Les syndicats du collégial demeurent inquiets au sujet de l'affectation des sommes provenant de transferts fédéraux d'argent. Dans les universités, ils veulent avoir leur mot à dire et exercer leur influence dans tout le débat sur la gouvernance qui remue les établissements de haut savoir.

Ronald Cameron, président de la Fédération nationale des enseignantes et enseignants du Québec (FNEEQ-CSN), dépeint les transferts d'argent comme le fil conducteur de la rentrée au collégial: «C'est un fait et la coalition des syndicats le reconnaît: le gouvernement a dirigé tout l'argent du fédéral vers les cégeps et les universités; ils se partageront dans une proportion de 40 % et 60 % les 180 millions de dollars obtenus.»

Voilà un pas en avant franchi, même si cette somme demeure

insuffisante pour répondre aux réels besoins dans les deux cas. Il indique quelles sont maintenant les revendications syndicales: «La ventilation d'argent, avons-nous appris à la toute fin de la dernière session, a été consentie uniquement grâce à une entente avec la Fédération des cégeps. Il n'y a que 10 % des sommes, ce qui n'est tout de même pas insignifiant, qui seront investies pour les enseignants. Toutefois, ces derniers assument tout de même les services de première ligne dans de

ts établissements. Je me demande si, dans les hôpitaux, les infirmières et les médecins représentent seulement 10 % des coûts? Ça me surprendrait.»

Il se montre insatisfait sur un autre plan: «En plus, ces 10 % ne sont pas consacrés à la tâche elle-même du personnel enseignant. Les objectifs ciblés sont louables, entre autres celui sur la réussite et celui sur les petites cohortes. Finalement, un des critères que doivent respecter les établissements qui déposent des projets pour avoir droit à une part de ces 10 %, c'est de ne pas créer de postes.» De la sorte, l'enrichissement de la tâche est pratiquement exclu des nouveaux investissements. Il livre ce plaidoyer: «On est fâché et on va le laisser savoir à la rentrée. Toute la phase de l'attribution des crédits s'est déroulée à la



SOURCE FNEEQ-CSN  
Ronald Cameron, président de la Fédération nationale des enseignantes et enseignants du Québec

fin de la session parlementaire, au moment où on était fermé de

puis la mi-juin. On va sensibiliser les profs et on a comme cible la Journée mondiale des enseignants pour manifester vraiment notre désaccord.» Deux autres syndicats forment un front commun avec la FNEEQ dans ce dossier, soit la Fédération autonome du collégial (FAC) et la Fédération des enseignantes et enseignants de cégep (FEC-CSQ).

La tourmente universitaire

Selon Ronald Cameron, le milieu universitaire est toujours marqué au fer rouge par les difficultés administratives qu'a connues l'UQAM. Il en résulte toute une remise en question de la gestion de ces établissements: «Pour ce qui est des transferts fédéraux, les universités savent de quels montants elles peuvent disposer. Quant au soutien que le gouvernement pourrait leur apporter, notamment dans le cas de l'UQAM, celui-ci est lié à une réflexion qui se poursuit sur la gouvernance des universités. Il y a des messages très clairs qui sont transmis par la ministre Courchesne et qui vont dans le sens d'une modification du conseil d'administration.»

Dans le cas des établissements de santé, Claude Castonguay recommandait lui aussi de modifier les conseils pour y introduire plus de gens de l'extérieur en lien avec le secteur privé: «L'idée, c'est d'avoir une expertise des entreprises privées dans les établissements publics et parapublics. À l'UQAM, la participation des personnels est importante depuis toujours dans la gestion, ça veut dire que des chargés de cours, des étudiants et des profs pourraient être évincés. Il est très clair que cette approche envoie un très mauvais message aux personnels en place.»

Il pose ce bémol sur une situation déplorable: «Les sommes qui ont été dilapidées à l'Université du Québec, c'est une chose, mais s'il y a des gens qui ont le souci de la pérennité de leurs établissements, ce sont bien ces personnels. Une grosse bataille s'annonce, car le cas de l'UQAM est un cas type, et l'ensemble des autres composantes, en particulier du réseau de l'UQ, va être associé à ces discussions sur la gouvernance et la composition des conseils d'administration au cours de la prochaine année. Pour les chargés de cours, c'est le gros dossier, car les négociations sont à peu près terminées partout.»

R. H.



FRANÇAIS  
LA GRAMMAIRE,  
C'EST MON AFFAIRE

Colette Baillargeon  
Classes multiprogrammes  
2<sup>e</sup> à 6<sup>e</sup> années du primaire  
Un cahier et un corrigé par année



MATHÉMATIQUES  
LEXI-MATH

Geneviève Langlois et  
Suzanne Hervieux  
2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> cycles du primaire



ARTS PLASTIQUES  
LEXI-ART

Geneviève Langlois et  
Suzanne Hervieux  
Pour les trois cycles du primaire



ORTHOPÉDAGOGIE  
ET TROUBLE  
D'APPRENTISSAGE  
TROUSSE DE  
DÉPANNAGE EN  
LECTURE

Andrée Joliceur et  
Luce Sabourin  
Préscolaire à 2<sup>e</sup> cycle du  
primaire



PHYSIQUE  
VOYONS VOIR

2<sup>e</sup> édition revue et corrigée  
Physique optique 534  
Physique mécanique 534  
Sylvain Vachon  
5<sup>e</sup> secondaire



LANGUE  
Collection

EL MUNDO A MIS MANOS  
María Isabel Otero Espejo  
Pour tout le secondaire  
¿Cómo estás?  
1<sup>er</sup> cycle du secondaire  
¿Qué tal?  
1<sup>er</sup> cycle du secondaire  
¿Cómo has estado?  
1<sup>re</sup> année du 2<sup>e</sup> cycle du secondaire  
¡Bienvenidos!  
2<sup>e</sup> année du 2<sup>e</sup> cycle du secondaire  
¡Hasta Pronto!  
5<sup>e</sup> secondaire

Guérin  
4501, rue Drolet  
Montréal (Québec) H2F 2G2 Canada  
Téléphone : 514-842-3481  
Télécopie : 514-842-4923  
Courriel : franc@guerin-editeur.qc.ca  
www.guerin-editeur.qc.ca

ENSEIGNEMENT SECONDAIRE PRIVÉ  
Établissement privé mixte offrant le cours secondaire complet

PLACES DISPONIBLES 2008 - 2009

**Nos programmes**

- Projet éducatif UNIQUE et repensé en Arts & Communications et profil scientifique adapté à la réalité du 21<sup>e</sup> siècle
- Invités conférenciers artistiques et journalistiques prestigieux

**Notre encadrement**

- Groupes classes fixes, titulariat, suivi personnalisé et mentorat
- Séances de récupération régulières et relance scolaire préparatoire aux examens
- Aide aux devoirs et étude supervisée encadrées par du personnel qualifié
- Activités parascolaires et culturelles, 8 semaines thématiques, 3 semaines de relâche et 4 voyages internationaux favorisant l'épanouissement

**Notre dimension humaine**

- Structure organisationnelle pour 300 élèves
- Ratio moyen de classe de 30-32 élèves

ici, c'est toi qui comptes!

Collège Rachel  
5030, rue Jeanne-Mance, Montréal (Québec) H2V 4J8  
Téléphone : 514 287-1944 • Télécopieur : 514 287-7523  
collegerachel@qc.aira.com • www.collegerachel.qc.ca

Accessible par le train de banlieue (rive-nord) et 3 stations de métro

Pour en savoir plus : 514-287-1944

## RENTÉE SCOLAIRE

Universités

## Le baccalauréat vaut-il encore quelque chose ?

En 2006, 38,8 % des jeunes Québécois âgés de moins de 30 ans accédaient au baccalauréat

Depuis quelques années, la qualité des baccalauréats des universités québécoises fait couler beaucoup d'encre. Qu'en est-il réellement? Deux expertes tiennent des propos rassurants.

CLAIRE HARVEY

Internationalisation de la formation et de la recherche, diversification des sources de financement, contribution accrue à la prospérité économique, etc. Selon Hélène David, vice-rectrice adjointe aux études à l'Université de Montréal, au cours des dernières années, les universités québécoises ont connu des transformations importantes. «*Ces transformations se traduisent notamment par l'intégration des étudiants étrangers et la mobilité croissante des étudiants et des professeurs.*»

Ces changements se manifestent, en plus, par une collaboration accrue avec le secteur privé, notamment en ce qui a trait à la recherche subventionnée et à la mise sur pied d'une multitude de cours axés sur les besoins du marché. À cela s'ajoutent de nouveaux modes de reddition de comptes centrés sur des indicateurs quantitatifs qui exercent beaucoup de pression sur les gestionnaires des universités. C'est le cas de la réussite scolaire et du taux d'obtention des diplômes par établissement, qui ne témoignent pas nécessairement de la qualité de la formation.

## Des budgets anémiques

Parallèlement, les finances des universités sont dans le rouge. Selon une récente étude du Centre interuniversitaire de recherche en analyse des organisations (CIRANO), les universités subissent depuis plus de 10 ans un sous-financement chronique. Ce sous-financement, évalué à 375 millions de dollars en 2002, s'élevait à plus de 450 millions en 2007.

Dans un avis remis à la ministre de l'Éducation, du Loisir et du Sport (MELS) et rendu public le 8 mai dernier, le Conseil supérieur de l'éducation (CSE) souligne que les établissements québécois disposent d'un fonds de fonctionnement général par étudiant qui est inférieur d'environ 1000 dollars à celui de la moyenne des universités canadiennes. Ce sous-financement se reflète dans des ratios étudiants-professeur généralement plus élevés au Québec qu'ailleurs au Canada. «*Non seulement cette situation a des conséquences néfastes sur la qualité de l'encadrement, mais elle place les universités dans une position concurrentielle difficile lorsqu'il s'agit de recruter les meilleurs étudiants et les meilleurs professeurs*», note l'organisme.

## Rehausser la scolarisation...

Dans cet avis, le CSE nous apprend aussi que les universités peuvent se féliciter d'avoir contri-



Le sous-financement des universités se reflète dans des ratios étudiants-professeur généralement plus élevés au Québec qu'ailleurs au Canada.

bué à rehausser la scolarisation au Québec. Il signale que 25,4 % de la population québécoise âgée de 20 à 24 ans fréquentait une université en 2006, comparativement à 17,9 % en 1990. Le Québec est même parvenu à atteindre en 2006 les objectifs de scolarisation qu'il s'était fixés pour 2010 concernant l'accès à la maîtrise et au doctorat. Ainsi, 38,8 % des jeunes âgés de moins de 30 ans accédaient au baccalauréat, 11,8 % des Québécois de tout âge, à la maîtrise, et 3,1 %, au doctorat.

Malgré ces avancées, le CSE estime que des efforts supplémentaires doivent être faits. Il remarque l'écart croissant entre les femmes et les hommes qui ont accès au baccalauréat. Il déplore également le faible accès à l'université des étudiants venant d'une famille à faible revenu ou dont les parents n'ont pas de formation universitaire. Enfin, il fait état du manque de persévérance des étudiants à temps partiel pour parvenir à l'obtention du diplôme.

## ... au détriment de la qualité ?

Dans ce contexte, les universités ne seraient-elles pas susceptibles d'être tentées de diminuer leurs exigences pour remettre un diplôme au plus grand nombre d'étudiants possible? «*Accessibilité au baccalauréat et qualité de la formation ne s'opposent pas*, affirme Nicole Boutin, présidente du CSE. «*Dans notre rapport sur l'état et les besoins de l'éducation pour 2003-2004, les étudiants consultés ont tous porté un jugement favorable sur la qualité de leur formation et sur les exigences des universités.*»

Mme Boutin en veut aussi pour preuve les résultats de l'enquête «*La relance à l'université (promotion 2005)*». Menée par le MELS, cette enquête vise à déterminer la situation des personnes diplômées à l'université, environ 20 mois après l'obtention du diplôme. En janvier 2007, 88,6 % des personnes qui avaient obtenu un baccalauréat travaillaient à temps plein. Parmi celles-ci, 81 % travaillaient dans un domaine lié à leurs études et, de ce nombre, près de 95 % étaient satisfaites de leur formation.

D'autres facteurs amènent également le CSE à être confiant. «*Au Québec, les programmes sont évalués par les instances départementales des universités, qui font appel à des experts externes. La Conférence des recteurs et des principaux des universités du Québec (CREPUQ) intervient aussi dans ce processus en faisant l'évaluation transversale de l'offre de formation universitaire. Conjointement avec le MELS, elle participe également à l'analyse des nouveaux programmes de for-*

*mation. Par ailleurs, tous les programmes faisant partie des conditions d'admission aux ordres professionnels sont évalués par ceux-ci. À cela s'ajoute le regard des organismes d'agrément canadiens et pancanadiens. Ces mécanismes attestent que les programmes suivent l'évolution de la science et continuent à s'améliorer.*»

## Une question de talent

Comment se fait-il alors que des personnes réussissent à obtenir un diplôme, mais sans pouvoir écrire dans un français convenable? «*La qualité de la langue pose un défi*, explique Mme Boutin. «*Les étudiants n'ont pas tous les mêmes talents ni le même bagage.*» Même son de cloche de la part de Mme David. «*Autrefois, seule l'élite fréquentait l'université. Aujourd'hui, grâce à la démocratisation des études supérieures, ce n'est plus le cas. Les universités prévoient des mécanismes pour aider les étudiants les moins doués.*»

Si certains départements semblent donner facilement leur di-

plôme, d'autres sont très exigeants. «*Dans les programmes contingentés, on refuse cinq fois plus de candidats que l'on en accepte*, ajoute Mme David. «*Les étudiants doivent donner le meilleur d'eux-mêmes pour réussir. D'autres programmes accueillent une clientèle diversifiée. Les étudiants très brillants compléteront une maîtrise ou un doctorat; d'autres se contenteront d'un baccalauréat. La société s'en portera beaucoup mieux. Il est souhaitable d'avoir davantage de personnes diplômées dans une société dont la survie repose sur le savoir.*»

Et de conclure Mme David: «*Les critères d'embauche des professeurs n'ont jamais été aussi élevés. Auparavant, lorsqu'on détenait une maîtrise, on pouvait enseigner à l'université. Aujourd'hui, il faut un doctorat ou un post-doctorat. Même les chargés de cours ont souvent un doctorat. Il est impossible que des personnes archiformées enseignent n'importe quoi au baccalauréat.*»

Collaboratrice du Devoir

**Invitation à la Mélomanie**  
Une série de 8 cours d'initiation à la musique classique basée sur l'écoute commentée d'extraits sonores

**CLAUDIO RICIGNUOLO**  
de l'Orchestre Métropolitain

«*Claudio Ricignuolo est un passionné de musique et un formidable vulgarisateur.*»  
-YVES BEAUCHEMIN

■ Série classique  
■ Cours à la carte  
■ Certificats-cadeaux

**Orchestre Métropolitain du Grand Montréal**  
Yves Beaucemin-Séguin  
(514) 385-5015  
www.melomanie.com

**Espace VERRE**  
1200, rue Mill, Montréal  
(près du pont Victoria)  
www.espaceverre.qc.ca  
514-933-6849

**Initiation pour tous**  
Cours de fin de semaine  
Session d'automne

**Fédération autonome du collégial**

**VÊTEMENTS SCOLAIRES**

**WWW.VETEMENTSOZONE.CA**  
INFO@VETEMENTSOZONE.CA

*Passionnément... depuis 20 ans*

**Fédération autonome du collégial**

**www.lafac.qc.ca**



**ANGLAIS  
LANGUE  
SECONDE**

## A TINY TWIST TO ENGLISH

Par un collectif d'auteurs

1<sup>re</sup> année du 1<sup>er</sup> cycle du primaire

Student Book 1 (96 pages)

ISBN 978-2-7608-5604-2

23,95 \$

Teacher's Guide 1 (510 pages)

ISBN 978-2-7608-5605-9

174,95 \$

Activity Book 1 (112 pages)

ISBN 978-2-7608-5607-3

12 \$

Compact discs (2)

ISBN 978-2-7608-5606-6

119,95 \$

Class Kit Carrying case

ISBN 978-2-7608-5608-0

129,95 \$

Big Book 1 (32 pages)

ISBN 978-2-7608-5616-5

34,95 \$

Big Book 1 Teacher's Guide

(210 pages) (1 CD)

ISBN 978-2-7608-5619-6

61,75 \$

2<sup>e</sup> année du 1<sup>er</sup> cycle du primaire

Student Book 2 (128 pages)

ISBN 978-2-7608-5611-0

23,95 \$

Teacher's Guide Kit 2 (660 pages)

ISBN 978-2-7608-5612-7

304,89 \$

Activity Book 2 (128 pages)

ISBN 978-2-7608-5618-9

12 \$

Compact discs (2)

ISBN 978-2-7608-5615-8

119,95 \$

Big Book 2 (32 pages)

ISBN 978-2-7608-5617-2

34,95 \$

Big Book 2 Teacher's Guide

(216 pages) (1 CD)

ISBN 978-2-7608-5620-2

61,75 \$

## A NEW TWIST TO ENGLISH

Par un collectif d'auteurs

2<sup>e</sup> cycle du primaire

Student's Book 1 (128 pages)

ISBN 978-2-7608-5580-9

25,95 \$

Teacher's Guide 1 (700 pages)

ISBN 978-2-7608-5571-7

156 \$

Activity Book 1 (120 pages)

ISBN 978-2-7608-5581-6

12,95 \$

Audiocassettes (2) Book 1

ISBN 978-2-7608-5576-2

99,25 \$

Compact discs (2) Book 1

ISBN 978-2-7608-5577-9

99,25 \$

Student's Book 2 (144 pages)

ISBN 978-2-7608-5573-1

25,95 \$

Teacher's Guide 2 (736 pages)

ISBN 978-2-7608-5574-8

168 \$

Activity Book 2 (120 pages)

ISBN 978-2-7608-5575-5

12,95 \$

Audiocassettes (2) Book 2

ISBN 978-2-7608-5578-6

99,25 \$

Compact discs (2) Book 2

ISBN 978-2-7608-5579-3

99,25 \$

Strategy Kit

Code 55517

25,95 \$

End-of-cycle Evaluation Task

Booklets (Pack of 10) (32 pages)

ISBN 978-2-7608-5582-3

65 \$

3<sup>e</sup> cycle du primaire

Student's Book 1 (152 pages)

ISBN 978-2-7608-5583-0

29,75 \$

Teacher's Guide 1 (792 pages)

ISBN 978-2-7608-5584-7

176 \$

Activity Book 1 (128 pages)

ISBN 978-2-7608-5586-1

13,50 \$

Audiocassette Book 1

ISBN 978-2-7608-5591-5

141,50 \$

Compact discs (2) Book 1

ISBN 978-2-7608-5589-2

141,50 \$

Student's Book 2 (160 pages)

ISBN 978-2-7608-5585-4

29,75 \$

Teacher's Guide 2 (854 pages)

(including Evaluation Task)

ISBN 978-2-7608-5588-5

209,50 \$

Activity Book 2 (152 pages)

ISBN 978-2-7608-5587-8

13,50 \$

Audiocassettes (2) Book 2

ISBN 978-2-7608-5592-2

141,50 \$

Compact discs (2) Book 2

ISBN 978-2-7608-5590-8

141,50 \$

Strategy Kit

Code 55881

25,95 \$

End-of-cycle

Evaluation Task (52 pages)

ISBN 978-2-7608-5596-0

33,50 \$

## LIDEC

4350, avenue de l'Hotel-de-Ville  
Montréal (Québec) H2W 2H5  
Téléphone: 514-843-5991  
Télécopie: 514-843-5252  
Sans frais: 1 800 350-5991  
Internet: <http://www.lidex.qc.ca>  
Courriel: [lidex@lidex.qc.ca](mailto:lidex@lidex.qc.ca)

## RENTÉE SCOLAIRE

Secondaire

## Bienvenue à l'école « utile »

Le nouveau programme de formation en cours d'implantation vise à donner aux jeunes les moyens de passer à l'action et de faire évoluer le monde qui les entoure

À quoi ça sert, un diplôme d'études secondaires (DES)? À doter les jeunes d'une série d'outils dont ils se serviront tout au long de leur vie. Trois professeures spécialisées en sciences de l'éducation nous expliquent plus en détail ce nouveau programme aux visées très ambitieuses.

LAURENCE MARTIN

Définir les caractéristiques spécifiques du secondaire n'a jamais été chose facile, et encore moins ces dernières années, avec l'arrivée de la réforme scolaire. «La réforme a sans aucun doute amené une plus grande continuité entre le programme de formation du primaire et celui du secondaire», explique Hélène Hensler, professeure au département de pédagogie de l'Université de Sherbrooke. «Les compétences générales que l'on veut développer chez les élèves sont souvent les mêmes entre les deux niveaux d'enseignement», fait également remarquer Louise Laforune, professeure au département de l'UQTR et porte-parole du Réseau pour l'avancement de l'éducation au Québec (RAEQ). Difficile, donc, de délimiter les «frontières» du secondaire.

«En mathématiques, par exemple, on retrouve les mêmes trois énoncés de compétences, à quelques nuances près, en première année qu'en secondaire 1», poursuit Mme Laforune. Dans les deux cas, les jeunes développent, entre autres, la compétence intitulée «Résoudre une situation-problème», mais à un niveau de difficulté différent. «En première année, si un jeune a à construire une maquette, il la fera avec des formes géométriques simples et des approximations de grandeurs, alors qu'au secondaire on lui demandera des mesures très précises et peut-être même de faire appel à des notions de trigonométrie.»

Le secondaire possède tout de même ses particularités. «Pour la première fois, les élèves ont affaire à des spécialistes disciplinaires et ils ne retrouvent plus le même professeur en maths qu'en français», explique Mme Laforune. Le secondaire marque ainsi un passage important dans la responsabilisation des élèves, car ils apprennent à gérer leur emploi du temps scolaire et à s'organiser.

La fin du secondaire marque aussi une première étape-clé dans l'orientation future des jeunes. À partir de la troisième secondaire, les élèves qui suivent le parcours de formation générale commencent à choisir des cours à option (espagnol, sciences et technolo-



JACQUES NADEAU LE DEVOIR

À partir de la troisième secondaire, les élèves qui suivent le parcours de formation générale commencent à choisir des cours à option (espagnol, sciences et technologies, cinéma, etc.). D'autres optent carrément pour un parcours de formation axé sur l'emploi qui les mènera vers le marché du travail.

gies, cinéma, etc.). D'autres optent carrément pour un parcours de formation axé sur l'emploi qui les mènera vers le marché du travail.

## Former des jeunes connaisseurs et compétents

Le cœur du nouveau programme de formation a un nom: la fameuse «approche par compétence», celle qui a créé bien des remous depuis le début de l'implantation de la réforme scolaire au secondaire, en 2005. Pour Joséphine Mukamura, professeure au département de pédagogie de l'Université de Sherbrooke et responsable de la formation des futurs enseignants du secondaire, «si le nouveau programme a donné lieu à plusieurs récriminations de la part des professeurs et des parents, c'est souvent parce qu'il a été mal expliqué et mal compris.»

Une des grandes incompréhensions a été que l'approche par compétence amènerait l'évacuation des connaissances fondamentales. Par exemple, certains craignent que mettre l'accent sur les compétences pourrait nuire à l'apprentissage de notions de base, notamment en français. «C'est bien mal comprendre le concept de compétence, qui peut se définir comme le fait de savoir agir en contexte et qui oblige forcément les élèves à utiliser leurs connaissances»,

remarque Mme Mukamura. Comme elle l'explique, si vous avez une compétence qui s'intitule «Lire et apprécier des textes variés», il est bien évident que les élèves doivent être capables de maîtriser plusieurs notions de base en français (en lecture, en vocabulaire, en grammaire, etc.) s'ils veulent être à même d'apprécier les textes étudiés.

«Placer l'accent sur les compétences, c'est, au fond, permettre aux jeunes de mobiliser et de mettre en pratique leurs connaissances», ajoute-t-elle.

## Un programme plus interdisciplinaire, plus ancré dans la réalité

Cette mise en pratique, elle passe notamment par l'élaboration de projets interdisciplinaires qui demandent aux jeunes d'établir des ponts entre les différentes matières étudiées. Mme Mukamura donne l'exemple d'un professeur de mathématiques qui, au lieu de donner un cours «traditionnel» sur le calcul des surfaces et des volumes, demanderait plutôt à ses élèves d'élaborer un projet spécial en lien avec la géométrie.

«Si un professeur propose aux jeunes d'élaborer un plan d'aménagement paysager, par exemple, il fait appel à leurs connaissances en mathématiques mais aussi à celles en arts plastiques (s'ils doivent démontrer une créativité artistique) et en économie (s'ils ont à élaborer un budget pour l'aménagement)», explique-t-elle.

Grâce à cette approche, les élèves appliquent à des situations réalistes et concrètes les connaissances qu'ils ont acquises en cours. «C'est fini, le temps où les jeunes apprenaient pour apprendre; aujourd'hui, on leur montre comment se servir

des savoirs acquis à l'école dans la vie de tous les jours», ajoute Mme Mukamura.

C'est extrêmement stimulant pour les élèves, surtout pour ceux qui avaient, au départ, des problèmes de motivation. «Avec les nombreux cas de décrochage au secondaire, la contextualisation des connaissances se révèle aussi être une façon d'intéresser davantage les jeunes à l'école», explique Mme Hensler, également professeure au département de pédagogie de l'Université de Sherbrooke.

## Former les acteurs de demain

En classe, les élèves sont amenés à participer activement à l'élaboration des divers projets. «Pas question qu'ils restent passifs en face du professeur; les jeunes ont des savoirs, nous voulons leur montrer comment les utiliser», précise Mme Mukamura. Le secondaire marque en cela une étape importante dans l'apprentissage de l'autonomie et de la responsabilisation. «Ultimement, nous voulons développer chez les jeunes un pouvoir d'action, celui qui leur permettra de faire évoluer la société de demain», ajoute-t-elle.

Le nouveau programme met d'ailleurs l'accent sur des compétences qui visent à préparer le mieux possible les jeunes à la vie adulte: les élèves doivent se donner des méthodes de travail efficaces, exercer un jugement critique, gérer de l'information, s'ouvrir au monde, etc.

Les élèves du secondaire sont aussi amenés à se questionner sur de grandes problématiques en lien avec différentes sphères de leur existence, présente ou future: la santé, les médias, l'environnement et la consommation, la citoyenneté

et le vivre-ensemble, l'orientation et l'entrepreneuriat.

## Quelques réserves tout de même

Les trois professeures en sciences de l'éducation reconnaissent que le nouveau programme n'est pas parfait. Mme Hensler fait remarquer, entre autres, le danger de vouloir à la fois renforcer la culture générale des élèves et développer, chez eux, un très grand nombre de compétences. «Elaborer des projets prend du temps, et c'est bien évidemment plus rapide d'apprendre aux jeunes à calculer la surface d'un cercle que de leur proposer de créer tout un plan d'aménagement paysager», explique-t-elle.

«Mais ce programme amène une coche de plus et, si l'on veut mettre en œuvre des projets significatifs pour les élèves, peut-être cela impliquera quelques sacrifices au niveau de l'ampleur des connaissances apprises», ajoute-t-elle. D'ailleurs, l'école n'a plus pour rôle de transmettre une formation encyclopédique aux élèves, d'autant plus qu'ils sont envahis aujourd'hui, entre autres grâce à Internet, par une tonne d'information à laquelle la génération d'avant avait peu ou pas accès. «Sans aucun doute, la réforme veut s'adapter aux réalités du XXI<sup>e</sup> siècle.

Mme Laforune croit, elle, que si beaucoup de parents ont exprimé leurs réserves quant au nouveau programme, c'est parce qu'ils le regardent en fonction de ce qu'ils ont appris, eux, au secondaire. «Nos jeunes peuvent sembler être moins bons sur certains aspects, mais on oublie de considérer tout ce qu'ils font aujourd'hui que nous, on ne savait pas», précise-t-elle.

Collaboratrice du Devoir



## MATHÉMATIQUES



## MATHÉMATIQUES 3000

Chantal Buzaglo et Gérard Buzaglo  
Programme de formation de l'école québécoise

1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> cycles du secondaire1<sup>er</sup> cycle du secondaire

Tome 1

cahier 288 p. code 64598 23,05\$

corrigé 288 p. code 64963 64,85\$

Tome 2

cahier 288 p. code 68152 23,05\$

corrigé 288 p. code 68169 64,85\$

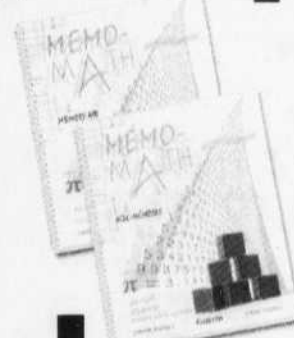
2<sup>e</sup> cycle du secondaire

Math 306

cahier 320 p. code 69357 23,05\$

corrigé 320 p. code 69364 64,85\$

## VERSION ANGLAISE AUSSI OFFERTE

Traduction pour le Tome 1, 1<sup>er</sup> cycle par : Eniko KieferTraduction pour le Tome 2, 1<sup>er</sup> cycle et pour Math 306, 2<sup>e</sup> cycle par : Doug Neal

## MÉMO-MATH

Aide-mémoire  
Chantal Buzaglo et Gérard Buzaglo  
Programme de formation de l'école québécoise

1<sup>er</sup> cycle du secondaire

222 p. code 68596 11,50\$

## VERSION ANGLAISE AUSSI OFFERTE

Traduction pour MÉMO-MATH par : Doug Neal



## AU FIL DES JOURS AVEC...

Macha et Pacha  
1<sup>re</sup> année  
cahier 192 p. code 65151 15,40\$

corrigé 192 p. code 65168 30,25\$

Mathis

2<sup>e</sup> année  
cahier 192 p. code 65052 15,40\$

corrigé 192 p. code 65069 30,25\$

Orphée

3<sup>e</sup> année  
cahier 176 p. code 65076 15,40\$

corrigé 176 p. code 65083 30,25\$

Isis

4<sup>e</sup> année  
cahier 192 p. code 65090 15,40\$

corrigé 192 p. code 65106 30,25\$

Mathieu et ses amis et amies

5<sup>e</sup> année  
cahier 208 p. code 65137 15,40\$

corrigé 208 p. code 65144 30,25\$

Mathilde et ses amis et amies

6<sup>e</sup> année  
cahier 224 p. code 65274 15,40\$

corrigé 224 p. code 65281 30,25\$

Colette Baillargeon et Marguerite Plante

Savoirs essentiels en mathématiques au primaire

## VERSION ANGLAISE AUSSI OFFERTE

Traduction par : Linda Wiese

## Guérin

4501, rue Drolet  
Montréal (Québec) H2T 2G2 Canada  
Téléphone : 514-842-3481  
Télécopie : 514-842-4923  
Courriel : franc@guerin-editeur.qc.ca  
www.guerin-editeur.qc.ca

ÉCOLE SUPÉRIEURE DE BALLET CONTEMPORAIN  
SOUS LA DIRECTION DE DIDIER CHIRAZ

PROGRAMME PROFESSIONNEL DANSE-ÉTUDES  
des 3<sup>e</sup> années du primaire jusqu'au CÉGEP  
Diplômes reconnus par le M.E.O.

Inscription: 514.849.4929 # 225  
www.esbcm.org

AUDITIONS et PORTES OUVERTES  
16 NOVEMBRE 2008

- > Classes de ballet, moderne, folklore et de contemporain
- > Cours spécialisé d'histoire de la danse et de musique
- > Préparation aux concours internationaux
- > Professeurs issus de l'Opéra de Paris, du Bolchoï et du Royal Ballet
- > Programme d'auditeurs libres
- > Stage d'été du 6 au 31 juillet 2009

Membre de l'Association Des Écoles Supérieures d'Art de Montréal (ADÉSAM)

Québec

NOUS RECHERCHONS DES PASSIONNÉS...

- Pierre-Étienne Guillemain
- Pierre-Étienne Jacques
- Wladimir Lemsiadine
- Marina Oubaita
- Jonathan Richard

Programme de formation du IIRCM en recherche sur le cancer (IRSC)

La recherche biomédicale vous captive ?

Depuis sa fondation en 1987, l'IIRCM offre à ses étudiants diplômés et stagiaires postdoctoraux une formation de qualité et un accès à des infrastructures ultramodernes dans un environnement multidisciplinaire performant. Nos chercheurs, reconnus sur la scène internationale dans de nombreux domaines, vous préparent à une carrière scientifique prometteuse. Renseignez-vous dès maintenant au sujet de nos programmes d'études supérieures et de formation postdoctorale. Les possibilités d'obtenir une bourse sont aussi excellentes.

www.ircm.qc.ca  
admission@ircm.qc.ca  
(514) 987-5527

IIRCM  
Institut de recherche en cancer de Montréal  
La science et la recherche... la vie

# RENTÉE SCOLAIRE

Enseigner le français au niveau primaire

## Créativité et autonomie ont autant d'importance que la connaissance de la langue

« Maintenant, l'élève doit être évalué en fonction d'où il est rendu dans ses apprentissages au moment du bulletin »

Lorsqu'on entend parler de l'enseignement primaire, c'est souvent lors de débats sur les pourcentages dans le bulletin ou encore sur la pertinence d'évaluer les compétences transversales. Mais si nous laissons tomber le contenant pour regarder le contenu? En matière d'objectifs, sommes-nous plus ou moins exigeants qu'auparavant envers les élèves du primaire?

MARTINE LETARTE

Difficile à établir si les exigences imposées aux élèves lors de l'enseignement du français sont plus lourdes maintenant qu'autrefois, selon Micheline-Joanne Durand, professeure à la faculté des sciences de l'éducation de l'Université de Montréal. « En fait, c'est la façon d'aborder les connaissances qui a beaucoup changé. Les objectifs, que ce soit par rapport à l'accord des participes passés ou à la compréhension de textes, demeurent les mêmes. Toutefois, ce qui est nouveau, c'est qu'on demande aux élèves de réinvestir leurs apprentissages dans différents contextes », explique-t-elle.

Maryse Dubois, enseignante à l'école primaire Pie-XII, à Repentigny, est bien d'accord. Chaque jour de classe, elle doit avoir en tête cette idée de réinvestissement des connaissances acquises.

« Avant, lorsqu'on apprenait la règle du participe passé avec être, on faisait une feuille d'exercice complète là-dessus et on passait à autre chose. Or, souvent, lorsqu'on arrivait dans des compositions écrites, on ne mettait même pas la règle en application. Maintenant, l'élève voit la règle et fait différents travaux d'écriture où l'enseignant vérifiera qu'il la maîtrise bien et est capable de la mettre en pratique dans différentes situations », explique-t-elle.

Même chose avec la compréhension d'un texte. « Avant, pour être connaissant, l'élève devait lire le texte et répondre aux questionnaires. Maintenant, pour être compétent, il doit aussi être en mesure de réinvestir l'information lue dans des tâches complexes, comme une activité d'écriture, une présentation orale ou la résolution d'un problème mathématique », explique Mme Durand, également chercheuse dans le domaine de l'évaluation des compétences et des apprentissages.

### Du concret

Qui n'a pas passé des soirées à se bourrer le crâne de dates et d'événements à la veille d'un examen d'histoire? Et qui s'en souvient aujourd'hui? « Moi, en tout cas, ça ressortait assez vite de ma mémoire! », affirme Mme Dubois.

Pourtant, aujourd'hui, elle est convaincue que les situations d'apprentissage qu'elle prépare pour ses élèves permettent un apprentissage plus durable. « En histoire, j'ai organisé un grand atelier sur les Iroquoiens et les élèves construisaient une grosse maquette de villa-

ge avec des maisons longues. Ils apprenaient les différentes caractéristiques de ce peuple, tout en étant dans le concret. Ils l'ont vécu, ils l'ont touché! Je suis certaine que plusieurs élèves vont s'en souvenir longtemps puisqu'ils ont été marqués par ce projet. »

En mathématiques aussi, les choses ont changé, remarque pour sa part Mme Durand. « Avant la réforme, les élèves avaient beaucoup de procédures à apprendre et ensuite ils faisaient un peu de résolution de problèmes du style: Pierre a 20 \$ dans ses poches. S'il achète 3 cahiers à 1,50\$, combien d'argent lui restera-t-il? »

Maintenant, les élèves doivent pousser davantage leur réflexion. « Les situations d'apprentissage exigent par exemple que les élèves fouillent dans des circulaires pour trouver les cahiers les moins chers, explique-t-elle. Ainsi, non seulement ils devront choisir la bonne opération mathématique, mais ils devront chercher de l'information, comparer des prix, etc. »

Ce changement d'approche amène donc les élèves à être plus débrouillards et plus aptes à affronter les différentes situations de la vie quotidienne. « Les jeunes doivent faire preuve de créativité, d'autonomie, ils doivent aussi échanger entre eux, structurer leur pensée et gérer des petits conflits. Dans le fond, c'est ça la vie! », affirme Mme Dubois.

### Le droit d'y aller à son rythme

Grand changement également dans le domaine de l'évaluation: les élèves ne devraient désormais plus être pénalisés s'ils ont mis plus de temps que d'autres à comprendre ce qui était demandé.

« Maintenant, l'élève doit être évalué en fonction d'où il est rendu dans ses apprentissages au moment du bulletin. L'enseignant ne devrait pas faire de moyenne de ses différents travaux ou additionner des résultats de différents tests qui ont eu lieu au cours de l'étape. Ainsi, si l'élève a pris toute une étape pour comprendre ce qu'on lui montrait, il ne devrait pas être désavantagé par rapport à un élève qui aurait compris tout de suite. L'important, c'est qu'il ait fini par comprendre », indique Micheline-Joanne Durand.

Toutefois, il semble que ce ne soient pas tous les enseignants qui mettent en pratique cette politique, a remarqué la chercheuse lors d'études qu'elle a menées sur le terrain. « La méthode d'évaluation change vraiment d'un enseignant à



JACQUES NADEAU LE DEVOIR

Au primaire, les situations d'apprentissage doivent normalement permettre aux élèves de mieux intégrer les notions qu'ils ont apprises.

l'autre. Il y a beaucoup de confusion aussi qui s'est créée avec, notamment, le retour de la moyenne de classe, qui est bien différente de la moyenne d'un élève au cours de l'étape », explique-t-elle.

### Un grand investissement des professeurs

Si, en matière d'évaluation, les pratiques varient beaucoup d'un enseignant à un autre, il en est de même pour les activités réalisées en classe. Certains suivent les grands principes de la réforme, alors que d'autres ne le font pas du tout.

« Ce qui se passe dans une classe a toujours beaucoup dépendu de l'enseignant, mais, depuis la réforme, les différences sont plus évidentes. Certains enseignants suivent les manuels et, lorsqu'ils arrivent à des propositions de projet, ils sautent à la page suivante. D'autres professeurs s'inspirent des projets proposés pour les adapter aux élèves de la classe », indique Mme Durand.

Il est bien évident que tous ces projets ou situations d'apprentissage, qui incluent souvent des éléments d'actualité et différents outils comme Internet, exigent beau-

coup d'investissement personnel de la part des professeurs.

« Ça, c'est certain, indique Mme Dubois. Toutefois, lorsqu'on se donne la peine de travailler à partir de situations d'apprentissage, on voit vraiment les résultats auprès des élèves plus turbulents qui ont besoin de bouger et pour qui l'enseignement traditionnel fonctionne moins bien. Pour un enseignant, voir ces élèves aux problèmes de comportement enfin concentrés et allumés par des projets représente une belle victoire. »

Collaboratrice du Devoir

## Une rentrée à la page!

**PETIT ROBERT**  
2009  
42,99 \$  
72,95 \$

60 000 mots et toutes les évolutions les plus récentes de la langue française.

**MULTI**  
DICTIONNAIRE  
32,99 \$  
54,95 \$

Un ouvrage de référence qui reflète le contexte linguistique du Québec. Le Multidictionnaire intègre davantage de mots et d'expressions propres au français du Québec, des québécoisismes qui sont conformes au bon usage québécois.

**LAROUSSE**  
2009  
32,99 \$  
54,95 \$

59 000 mots et leurs sens, locutions et expressions, conjugaisons. 28 000 noms propres: personnalités, pays, régions, villes, événements, des développements encyclopédiques et une chronologie universelle illustrée.

**LA NOUVELLE GRAMMAIRE EN TABLEAU**  
12,95 \$  
16,95 \$

Plus de 75 modèles de conjugaison, une liste alphabétique des tableaux, l'alphabet phonétique international, un dictionnaire des verbes et un index très détaillé qui facilitera vos recherches.

**LE ROBERT & COLLINS**  
36,95 \$  
49,95 \$

600 000 traductions de l'anglais au français et du français à l'anglais avec mise en contexte pour chaque mot.

**LE PETIT DRUIDE DES SYNONYMES ET DES ANTONYMES**  
12,99 \$  
18,95 \$

9 000 nouvelles données... et toujours aussi léger! Avec plus de 305 000 synonymes et 44 000 antonymes, cette nouvelle mouture offre une sélection optimale à tous les utilisateurs.

**LE NOUVEAU PETIT ROBERT**  
2009  
13,99 \$  
18,95 \$

35 000 mots et leur famille en format de poche.

**LE NOUVEAU PETIT ROBERT**  
2009  
65,99 \$  
84,95 \$

La référence sur CD-ROM pour ceux qui souhaitent mieux écrire et s'exprimer en français.



**le Parchemin**

DEPUIS 1966  
QUARTIER LATIN  
Librairie agréée

**Mezzanine métro Berri-UQAM (514) 845-5243**

505, rue Sainte-Catherine Est **librairie@parchemin.ca**

Les prix annoncés sont valides jusqu'au 15 septembre 2008



## Collection Partenaires du bonheur ÉTHIQUE ET CULTURE RELIGIEUSE

Directeur de la collection: Daniel Gougeon

La collection **Partenaires du bonheur** pour le programme en **Éthique et culture religieuse** vous offre un matériel souple qui harmonise un contenu riche et consistant avec des situations d'apprentissage et d'évaluation variées et adaptées. Ces dernières se retrouvent systématiquement à la fin de chaque chapitre, mais vous pouvez y recourir à tout moment de l'apprentissage.

De 10 à 15 % du matériel est constitué de bandes dessinées qui racontent des histoires vécues qui touchent des situations à contenu éthique ou religieux. Ces bandes dessinées servent d'amorce à des discussions sur une pluralité de problèmes éthiques. Le guide inclut les grilles d'autoévaluation et de coévaluation ainsi que des grilles d'observation.

1<sup>re</sup> année du 1<sup>er</sup> cycle du secondaire  
**PARTONS À L'AVENTURE**  
Cahier (240 p.)  
ISBN 978-2-7608-1086-0  
18,95 \$

Guide (en préparation)  
ISBN 978-2-7608-1087-7

2<sup>e</sup> année du 1<sup>er</sup> cycle du secondaire  
**VOYAGE VERS LES VALEURS**  
Cahier (en préparation)  
ISBN 978-2-7608-1088-4  
18,95 \$

Guide (en préparation)  
ISBN 978-2-7608-1089-1

2<sup>e</sup> année du 2<sup>e</sup> cycle du secondaire  
**ÉTHIQUE, TRADITION ET MODERNITÉ**  
Cahier (368 p.)  
ISBN 978-2-7608-1089-2  
21,95 \$

Guide (en préparation)  
ISBN 978-2-7608-1083-9

3<sup>e</sup> année du 2<sup>e</sup> cycle du secondaire  
**DIEU, LES ARTS ET LA SOCIÉTÉ**  
Cahier (336 p.)  
ISBN 978-2-7608-1084-6  
21,95 \$

Guide (en préparation)  
ISBN 978-2-7608-1083-3



**école nouvelle**  
4350, avenue de l'Hôtel-de-Ville  
Montréal (Québec) H2W 2H5  
Téléphone: 514-843-5991  
Télécopie: 514-843-5252  
Sans frais: 1 800 350-5991  
Internet: http://www.lidcc.qc.ca  
Courriel: lidcc@lidcc.qc.ca

### FORMATION D'ACTEUR • ÉCRITURE DRAMATIQUE

ADULTES, ADOLESCENTS, JEUNES

Débutants, intermédiaires, avancés



JOURNÉE « PORTES OUVERTES » 23 août 2008 à 13 h 00  
168, rue Saint-Charles O., Longueuil (Angle Saint-Alexandre) REMISE DE 4 BOURSES D'ÉTUDE

Carré-Théâtre 450 442-2245 • www.carretheatre.com

## RENTÉE SCOLAIRE

Formation préuniversitaire au collégial

## Le processus d'évaluation des apprentissages au collégial est bien implanté

« Le grand défi est de rendre les étudiants aptes à entreprendre des études universitaires, dans des domaines multiples »

Les cégeps, qui ont fêté l'an dernier leurs 40 ans, constituent l'une des grandes particularités du système d'enseignement québécois. Quels sont les principaux apprentissages que les étudiants doivent y faire pour être fin prêts à entrer à l'université? Coup d'œil sur la formation préuniversitaire au collégial.

BRIGITTE SAINT-PIERRE

« Le grand défi des programmes préuniversitaires, c'est de développer chez les étudiants les compétences qui vont les rendre aptes à s'attaquer à des formations universitaires, dans des domaines multiples », dit François Dauphin, directeur des études au Collège de Maisonneuve, qui évoque par exemple les capacités de communiquer sa pensée et d'utiliser les technologies de l'information. « On essaie de développer la capacité citoyenne des jeunes », mentionne-t-il par ailleurs.

Outre les apprentissages disciplinaires spécifiques, la formation préuniversitaire au collégial permet aux étudiants de développer des compétences qu'ils ont commencé à acquérir plus tôt dans leur cheminement scolaire. « C'est un processus », dit M. Dauphin. La maîtrise de la langue peut par exemple s'accroître d'un niveau d'enseignement à l'autre. « C'est une question de niveau, de profondeur dans l'approche », affirme Maurice Senneville, directeur des études et des services aux étudiants au Collège de Bois-de-Boulogne, en parlant de la différence entre le secondaire et le collégial. Les étudiants du collège acquièrent par ailleurs des aptitudes méthodologiques et des aptitudes en recherche documentaire, indique Chantal Gariépy, adjointe à la direction des études et des services aux étudiants au Collège de Bois-de-Boulogne.

Ce que l'État demande

Le ministère de l'Éducation, du

Loisir et du Sport du Québec (MELS) détermine les objectifs et les normes à atteindre pour les différents programmes collégiaux, dont la formation générale. Les cours de français ou d'anglais, langue d'enseignement et littérature, de langue seconde, de philosophie et d'éducation physique, font partie du volet de formation générale, de même que les « cours complémentaires », dans un domaine autre que celui du programme suivi.

La formation générale vise la transmission d'un fond culturel commun, l'acquisition et le développement d'habiletés génériques et l'appropriation de certaines attitudes. Elle doit par exemple amener l'étudiant à maîtriser « la langue d'enseignement en tant qu'outil de communication et de pensée », ainsi que les « règles de base de la pensée rationnelle, du discours et de l'argumentation ». Parmi les habiletés génériques à développer se trouvent la conceptualisation, l'analyse et la synthèse, la cohérence du raisonnement et la maîtrise de méthodes de travail, et parmi les attitudes recherchées figurent l'autonomie, le sens critique, l'ouverture d'esprit et la créativité.

Ce qu'il faut savoir, programme par programme

Le ministère établit les différents programmes, par exemple les sciences de la nature, les sciences humaines, les arts et lettres. Les cégeps élaborent les formations et les cours qu'ils offrent en fonction des objectifs et des normes définis par



MEHDI FEDOUACH REUTERS

Le programme des sciences de la nature est le plus standardisé. Appliquer la démarche scientifique, résoudre des problèmes de façon systématique, raisonner avec rigueur, apprendre de façon autonome et travailler en équipe sont quelques-uns des buts généraux du programme des sciences de la nature.

le MELS. Certains peuvent mettre un peu plus l'accent sur une compétence que d'autres collèges, mentionne Mme Gariépy.

Le programme des sciences de la nature est le plus standardisé, indique Guy Gibeau, adjoint au directeur des études au Cégep de Saint-Laurent. Il existe des préalables universitaires définis et il s'agit alors en bonne partie de maîtriser des contenus disciplinaires. « Les sciences ont une tradition assez bien enracinée d'évolution des apprentissages par pyramide, c'est-à-dire: voici la base, voici ce qu'on va ajouter l'année suivante, l'année subséquente, etc. », dit M. Gibeau. Les étudiants doivent ainsi maîtriser certaines notions en chimie, en physique, en biologie et en mathématiques. Appliquer la dé-

marche scientifique, résoudre des problèmes de façon systématique, raisonner avec rigueur, apprendre de façon autonome et travailler en équipe sont quelques-uns des buts généraux du programme des sciences de la nature.

« Le programme de sciences humaines est moins standardisé que celui de sciences de la nature », mentionne M. Gibeau. Le ministère a défini certains cours, dont un cours de méthodes quantitatives. « C'est un contenu assez spécifique. On s'attend à ce que les étudiants soient capables de maîtriser les principales notions de statistique », indique l'adjoint au directeur des études au Cégep de Saint-Laurent. Expliquer les bases du comportement humain et des processus mentaux, reconnaître, dans une perspective historique, les caractéristiques essentielles de la civilisation occidentale, expliquer les fondements économiques de la vie en société figurent également parmi les objectifs du programme de sciences humaines. « On va surtout s'assurer que les étudiants de ce programme sont capables d'utiliser des méthodes de travail et de recherche. Cela va s'appuyer sur des contenus disciplinaires, bien entendu. Mais on cherche à développer des compétences qui vont être réutilisées à l'université, pas nécessairement dans la même discipline », dit M. Dauphin.

« Les programmes d'arts et d'arts et lettres sont encore moins standardisés que le programme de sciences humaines », indique par ailleurs M. Gibeau. Les collèges ont une plus grande latitude pour définir le contenu de la formation et des cours, dit-il. En plus de faire des apprentissages spécifiques en arts, les étudiants acquièrent des compétences générales qu'ils pourront mettre à profit dans le cadre d'études universitaires dans différents domaines, par exemple les capacités de faire une dissertation et d'analyser un texte ou un document. Se situer dans le monde contemporain de la culture et dans l'histoire de la culture, utiliser différents types de langage et moyens d'expression et expérimenter le processus de création figurent parmi les buts du programme d'arts et lettres.

Il est par ailleurs possible de suivre une formation à la fois en musique et en sciences de la nature,

par exemple, ou encore de s'inscrire à un programme de sciences, lettres et arts et d'acquiescer alors des compétences dans différents champs d'étude.

Quand vient le moment d'évaluer

En plus de l'évaluation des apprentissages en cours de formation, une épreuve synthèse en fin de parcours vérifie l'atteinte par l'étudiant des objectifs et des normes du programme auquel il est inscrit. Pour obtenir leur diplôme, les étudiants doivent aussi réussir l'épreuve uniforme de français, langue et littérature (ou d'anglais s'ils étudient dans cette langue).

Les collèges mettent au point une politique d'évaluation des apprentissages et une politique d'évaluation des programmes. Ils cherchent à s'assurer qu'ils préparent bien les étudiants aux études universitaires (ou au marché du travail, dans le cas de la formation technique). Ils peuvent par exemple consulter les taux d'admission de leurs finissants aux différents programmes universitaires, ainsi que des statistiques sur la persévérance et la réussite à l'université de leurs anciens étudiants. Des sondages effectués auprès des diplômés constituent un autre mode d'évaluation.

La Commission d'évaluation de l'enseignement collégial, un organisme gouvernemental autonome, évalue pour sa part la qualité de la mise en œuvre des programmes d'études collégiales, les politiques d'évaluation des apprentissages et d'évaluation des programmes qu'appliquent les collèges, ainsi que leur application, à la fois en ce qui concerne la formation préuniversitaire et la formation technique.

Le processus d'évaluation des apprentissages au collégial est bien implanté, affirme Gilles Raiche, professeur au département d'éducation et de pédagogie de l'Université du Québec à Montréal (UQAM). « C'est l'endroit au Québec actuellement où le processus d'évaluation des apprentissages est le plus suivi », estime le professeur, qui a longtemps œuvré dans le secteur collégial et qui travaille sur l'évaluation des apprentissages.

Collaboratrice du Devoir

## Collectivement pour un monde différent et l'éducation en est la clé

Centrale des syndicats du Québec



www.csq.qc.net

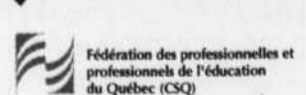
FSE Fédération des syndicats de l'enseignement (CSQ)



Fédération des enseignantes et enseignants de CEGEP (CSQ)

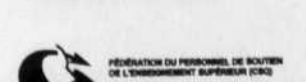
FPDC Fédération du personnel professionnel des collèges (CSQ)

Fédération du personnel de soutien scolaire (CSQ)



Fédération des professionnelles et professionnels de l'éducation du Québec (CSQ)

FÉDÉRATION DU PERSONNEL DE L'ENSEIGNEMENT PRIVE (CSQ)



FÉDÉRATION DU PERSONNEL DE SOUTIEN DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR (CSQ)



0706-270

## ÉTHIQUE ET CULTURE RELIGIEUSE

Collection Rencontres

Directeur de la collection pour le primaire: Louis-Charles Lavoie

Directeur de la collection pour le secondaire: Jean-Marie Debunne

## PRIMAIRE À ma fenêtre

Jacinthe Lessard, Julie Lévesque et Daniel Moreau

1<sup>er</sup> cycle du primaire

Manuel de l'élève A code 82244

Manuel de l'élève B code 82282

Guide d'enseignement A code 82299

Guide d'enseignement B code 82305

## Franchir le seuil

Isabelle Côté et Anne-Héloïse Debunne

2<sup>e</sup> cycle du primaire

Manuel de l'élève A code 82312

Manuel de l'élève B code 82275

Guide d'enseignement A code 82336

Guide d'enseignement B code 82343

## Faire escale

Mélanie Hubert et Karine Sirois

3<sup>e</sup> cycle du primaire

Manuel de l'élève A code 82220

Manuel de l'élève B code 82350

Guide d'enseignement A code 82237

Guide d'enseignement B code 82367

## SECONDAIRE Passeport

1<sup>er</sup> cycle du secondaire (En préparation)

## Odyssée

2<sup>e</sup> cycle du secondaire (En préparation)

## Collection AGORA

Mélanie Dubois et Chantal Bertrand

## SECONDAIRE Entretiens I et II

1<sup>er</sup> cycle du secondaire (En préparation)

## Dialogues

1<sup>re</sup> année du 1<sup>er</sup> cycle du secondaire

Cahier-Manuel 256 p. code 82206 17,95 \$

Guide d'enseignement (En préparation)

## Dialogues II

2<sup>e</sup> année du 1<sup>er</sup> cycle du secondaire

Cahier-Manuel et Guide d'enseignement

(En préparation)

## Collection LABYRINTHES

PRIMAIRE ET SECONDAIRE

Directeur de la collection: Jean-Marie Debunne

LA TRADITION BOUDDHISTE

Le chemin vers l'Éveil

Nicole-Andrée Charbonneau et Simon Deraspe

En collaboration avec Madelyn Fournier

Code 81734 64 p. 18,75 \$

LA TRADITION HINDOUE

Au-delà des apparences

Nicole-Andrée Charbonneau et Simon Deraspe

En collaboration avec Madelyn Fournier

Code 81742 64 p. 18,75 \$

LA TRADITION ISLAMIQUE

Le chemin du retour vers Allah

Jean-René Milot

Code 81769 64 p. 18,75 \$

LA TRADITION CHRÉTIENNE

Dieu parmi nous

Marie Douville

Code 81750 64 p. 18,75 \$

LA TRADITION JUIVE

Un Dieu qui fait alliance

Hubert Leroux

Code 81785 64 p. 18,75 \$

GUIDE D'ENSEIGNEMENT DES GRANDES RELIGIONS

Nicole-Andrée Charbonneau, Simon Deraspe, Hubert Leroux, Jean-René Milot, Claudine Simard et Raymonde Venditti

Code 81777 148 p. 59 \$

LE PHÉNOMÈNE RELIGIEUX

Jean Dansereau et Jean Gadbois

Code 81793 96 p. 21 \$

LA SPIRITUALITÉ AMÉRINDIENNE

Patrick Rajotte et Yvon R. Thérault

Code 8184X 64 p. 18,75 \$

## LES ÉDITIONS LA PENSÉE inc.

4370, avenue de l'Hôtel-de-Ville

Montréal (Québec) H2W 2H5

Téléphone : 514-848-9042

Sans frais : 1 800 667-5442

Coursiel :

information@editions-lapensee.qc.ca

www.editions-lapensee.qc.ca

www.triptyque.qc.ca  
triptyque@editions-triptyque.com  
Tél. : (514) 597-1666

Jean Forest

Le Grand GLOSSAIRE des anglicismes du Québec

PLUS DE 10 000 ENTRÉES 499 p., 35 \$

Du même auteur :

*Incroyable aventure de la langue française*  
*Les anglicismes de la vie quotidienne des Québécois*

DISTRIBUTION : DIMEDIA

# RENTÉE SCOLAIRE

Étudier en français

## Le français n'est pas seulement une langue-culture

« On sent une forte motivation pour faire du français une langue d'avenir »

Le XII<sup>e</sup> Congrès mondial de la Fédération internationale des professeurs de français s'est tenu à Québec, du 21 au 25 juillet dernier, autour du thème « Faire vivre les identités francophones ». Les enjeux étaient multiples et la cause est noble. Deux acteurs de premier plan nous en parlent.

THIERRY HAROUN

Le 400<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de la Vieille Capitale n'est pas étranger à la tenue du XII<sup>e</sup> Congrès mondial de la Fédération internationale des professeurs de français (FIPF), auquel ont participé près de 1500 professeurs en provenance de 135 pays. Les chiffres indiquent donc à quel point la langue française, sous tous ses versants et régionalismes, est présente à l'échelle planétaire, rappelle Marguerite Hardy, présidente du comité organisateur de cet événement, jointe par *Le Devoir* à la toute fin du congrès. Mme Hardy venait d'ailleurs de terminer son mandat en qualité de présidente de l'Association québécoise des enseignants de français langue seconde, l'une des associations hôtes du congrès avec l'Association québécoise des professeurs de français.

« On sent dans les corridors une forte motivation pour faire du français une langue d'avenir. Rien n'est gagné, mais cela demeure un combat. Les défis sont nombreux, mais il existe un désir, que j'ai retrouvé chez les participants tout au long de la semaine, pour faire du français une langue vivante », lance-t-elle d'un souffle.

« Par exemple, poursuit Mme Hardy, une dame venue de l'Iran nous a montré une revue que son association publie en français. Elle nous a montré ça en disant: "Ça fait dix ans qu'on tient à offrir ce service à nos membres". Je trouve ça vraiment extraordinaire! » La FIPF regroupe quelque 80 000 enseignants répartis entre 170 associations.

Le congrès

Qu'en était-il au juste de ce congrès? La documentation avance que la construction de l'identité culturelle prend ses racines dans l'environnement géographique, historique, social, politique, scolaire et religieux et qu'elle connaît des variations importantes selon que la personne vit dans une culture homogène ou multiethnique, en milieu linguistique majoritaire ou minoritaire. Dans cette construction identitaire, les enseignants du français comme langue première, se-

conde ou étrangère jouent un rôle de premier plan, notamment parce qu'ils sont des acteurs privilégiés de la mise en œuvre réelle de la diversité des langues et des cultures sur les cinq continents.

Deux questions existentielles coiffaient ce postulat: est-il possible de faire vivre et rayonner toutes les identités francophones à travers le monde? La mondialisation peut-elle contribuer à l'émergence d'une concertation large et consensuelle qui favorise et promeuve le dialogue entre les langues et les cultures?

Cela dit, les échanges étaient divisés en quatre grands thèmes. Premièrement, il était question des enjeux culturels et littéraires autour desquels les participants devaient notamment réfléchir aux questions suivantes: quelle place accorder à la culture et à la littérature dans la classe de français? Quels sont les rapports entre la littérature et la langue et leur interdépendance? Ou encore, choisir d'écrire en français, un enjeu de taille?

À cette dernière question, Nicole Lacasse, vice-rectrice adjointe aux études et aux activités internationales à l'université Laval, un partenaire important du congrès, répond par l'affirmative: « Écoutez, cette question, nous nous la posons sérieusement. C'est en fait une question que l'on se pose tous les jours. Quand un chercheur publie, il veut être lu par le plus grand nombre de personnes possible. C'est un enjeu bien réel. Et nos collègues de France ont fait des choix drastiques en publiant de grandes revues en anglais qui étaient à l'origine publiées en français. Les moins "agressifs" publient dans les deux langues. »

Existe-t-il des solutions? « Je ne sais pas. Mais je sais, par contre, qu'il faut faire des efforts pour faire vivre des publications en français », souligne Mme Lacasse.

Mondialisation: bonne ou mauvaise?

Les autres grands thèmes abordés en cette fin de juillet à Québec portaient sur la pédagogie et la didactique, les technologies et tout ce qui touche aux enjeux sociopolitiques. À ce titre, les enseignants avaient à répondre à des questions



Marguerite Hardy vient de terminer son mandat en qualité de présidente de l'Association québécoise des enseignants de français langue seconde.

aussi importantes qui permettraient d'établir une définition de la francophonie d'aujourd'hui, tout comme de trouver des façons de l'affirmer. En d'autres mots, est-ce que la mondialisation à forte prédominance anglophone doit être vue comme une menace pour le fait français ou comme une occasion à saisir?

« C'est une menace et il faut la prendre au sérieux. C'est aussi une occasion propice. Je crois que ce n'est ni noir ni blanc, tout est dans la nuance », répond Nicole Lacasse, ajoutant que la mondialisation est au cœur de la mouvance des universités. « Chez nous, à l'université Laval, on le vit au quotidien.

Chaque année, 1000 de nos étudiants vivent des expériences de l'étranger par l'entremise de nos accords internationaux. Dans l'autre sens, nous allons cette année accueillir de l'étranger pas moins de 2000 étudiants et quelque 2000 immigrants reçus. Vous voyez bien qu'avec 4000 étudiants la mondialisation est pour nous une réalité tous les matins! »

« Dans l'esprit de ce congrès, note de son côté Marguerite Hardy, la mondialisation est vue comme une occasion de restituer le français. On voit la mondialisation comme un tremplin, comme un espace d'avenir pour la langue française. »

Notons en terminant que, au ter-

me du congrès, les participants ont adopté ce qu'ils ont appelé la Déclaration de Québec. Cette déclaration stipule notamment que la quête de l'identité francophone passe par une reconnaissance de la diversité à la fois linguistique et culturelle, que le français n'est pas seulement une langue-culture mais aussi une langue-outil (langue de travail et langue de communication) en prise sur le marché du travail et les grands enjeux de la mondialisation et que la francophonie institutionnelle, par ses politiques d'aménagement, constitue le pilier de la francophonie linguistique et culturelle.

Collaborateur du Devoir



COLLECTION SCIENCE ET TECHNOLOGIE ACTION

Par un collectif d'auteurs  
Directeur de la collection:  
Régent Bouchard  
1<sup>re</sup> année du 1<sup>er</sup> cycle du secondaire  
Carnet d'apprentissage A (256 p.)  
ISBN 978-2-7608-8066-5  
18,75 \$

Corrigé A (300 p.)  
ISBN 978-2-7608-8068-9  
36,50 \$

Manuel d'apprentissage 1  
Édition revue et corrigée (272 p.)  
ISBN 978-2-7608-8074-0  
35,50 \$

Guide d'enseignement 1  
Édition revue et corrigée (536 p.)  
ISBN 978-2-7608-8075-7  
124,50 \$

2<sup>e</sup> année du 1<sup>er</sup> cycle du secondaire  
Carnet d'apprentissage B (240 p.)  
ISBN 978-2-7608-8067-2  
18,75 \$

Corrigé B (290 p.)  
ISBN 978-2-7608-8073-3  
36,50 \$

Manuel d'apprentissage 2  
Édition revue et augmentée (272 p.)  
ISBN 978-2-7608-8084-9  
35,50 \$

Guide d'enseignement 2 (290 p.)  
ISBN 978-2-7608-8079-6  
124,50 \$

L'HUMAIN, UN ORGANISME VIVANT

Par un collectif d'auteurs  
Directeur de la collection:  
Régent Bouchard

1<sup>re</sup> année du 2<sup>e</sup> cycle du secondaire  
Manuel de l'élève (432 p.)  
ISBN 978-2-7608-8089-5  
65,95 \$

Guide d'enseignement et L'Humain Plus  
(cahier d'activités) en préparation

AVENTURE EXPÉDITIONS AU CŒUR DE LA SCIENCE ET DE LA TECHNOLOGIE

Par un collectif d'auteurs  
Directeur de la collection:  
Régent Bouchard

2<sup>e</sup> cycle du primaire  
Livre A (144 p.)  
ISBN 978-2-7608-8058-0  
25,95 \$

Livre B (136 p.)  
ISBN 978-2-7608-8059-8  
25,95 \$

Guide d'enseignement  
(des livres A et B) (435 p.)  
ISBN 978-2-7608-8053-5  
204,50 \$

Aventure Plus Expéditions complémentaires  
Cahier A (96 p.)  
ISBN 978-2-7608-8056-6  
12,95 \$

Cahier B (96 p.)  
ISBN 978-2-7608-8057-3  
12,95 \$

Corrigé (Cahier A) (96 p.)  
ISBN 978-2-7608-8059-7  
36,95 \$

Corrigé (Cahier B) (96 p.)  
ISBN 978-2-7608-8060-3  
36,95 \$

3<sup>e</sup> cycle du primaire  
Livre C (160 p.)  
ISBN 978-2-7608-8055-9  
26,95 \$

Livre D (176 p.)  
ISBN 978-2-7608-8061-0  
26,95 \$

Guide d'enseignement  
(des livres C et D) (558 p.)  
ISBN 978-2-7608-8054-2  
204,75 \$

Aventure Plus Expéditions complémentaires  
Cahier C (112 p.)  
ISBN 978-2-7608-8062-7  
12,95 \$

Cahier D (112 p.)  
ISBN 978-2-7608-8063-4  
12,95 \$

Corrigé (Cahier C) (112 p.)  
ISBN 978-2-7608-8064-1  
36,95 \$

Corrigé (Cahier D) (112 p.)  
ISBN 978-2-7608-8065-8  
36,95 \$

VERSION ANGLAISE AUCI OFFERTE

L'EXPLORE LA SCIENCE!  
Julie Rousseau

1<sup>er</sup> cycle du primaire  
Cahier d'activités A (48 p.)  
ISBN 978-2-7608-8085-6  
10,95 \$

Corrigé A (48 p.)  
ISBN 978-2-7608-8087-0  
19,95 \$

Cahier d'activités B (48 p.)  
ISBN 978-2-7608-8086-3  
10,95 \$

Corrigé B (48 p.)  
ISBN 978-2-7608-8090-0  
19,95 \$

L'APPROVOISE LA SCIENCE

Jacques Croteau  
2<sup>e</sup> cycle du primaire

Cahier d'activités A (144 p.)  
ISBN 978-2-7608-8088-7  
12,95 \$

Corrigé A (78 p.)  
ISBN 978-2-7608-8089-4

Cahier d'activités B et Corrigé B en préparation

Céline Fortin  
3<sup>e</sup> cycle du primaire  
En préparation

LIDEC

4350, avenue de l'Hotel-de-Ville  
Montréal (Québec) H2W 2H5

Téléphone: 514-843-5991  
Télécopie: 514-843-5252

Sans frais: 1 800 350-5991  
Internet: http://www.liddec.qc.ca

Courriel: liddec@liddec.qc.ca



SOURCE UNIVERSITÉ LAVAL

Cette année, l'université Laval va accueillir pas moins de 2000 étudiants de l'étranger et quelque 2000 immigrants reçus.

Un loisir artistique, un bon exercice!

# 35

Louise Lapierre  
**DANSE**  
de renouveau

Enfants • Adolescents • Adultes

- Baladi
- Claquette
- Classique
- Jazz-Funky / Hip-Hop
- Moderne
- Multi-Jazz
- Pilates
- Irish Step
- et plus...

Au ♥ du plateau Mont-Royal  
**514-521-3456**  
www.danse-louiselapierre.qc.ca

Classe d'essai gratuite  
Inscription maintenant

## Prêt pour la rentrée!



Français • 1<sup>re</sup> à 4<sup>e</sup> année



Des cahiers de révision pour préparer votre enfant à son retour en classe :

7,95\$  
chacun

En vente chez votre librairie

- Des activités pédagogiques amusantes qui aideront votre enfant à maîtriser toutes les notions de base en français ou en mathématique au programme pour chacun des niveaux.
- Un corrigé détachable pour les parents.



ÉDITIONS DU RENOUVEAU PÉDAGOGIQUE INC.

Éditeur scolaire depuis plus de 40 ans

Mathématique • 1<sup>re</sup> à 4<sup>e</sup> année



\* Prix de détail suggéré

www.erpi.com/primaire

## RENTÉE SCOLAIRE

Fédération des cégeps

## Il faut desservir les régions

« Le taux de passage du secondaire au cégep au Québec plafonne à 60 % »

C'est un vent nouveau — sous la forme d'espèces sonnantes et trébuchantes — qui souffle sur le réseau des cégeps et qui caractérise la prochaine rentrée scolaire. En effet, le gouvernement Charest, lors du dernier budget, a décidé d'accorder au réseau des cégeps une somme additionnelle de 75 millions de dollars.

PIERRE VALLÉE

Une somme de 75 millions de dollars correspond à 40 % des 187 millions de dollars que Québec a reçu du gouvernement fédéral dans le cadre du budget Harper de 2007, décision par laquelle Ottawa transférerait aux provinces un montant de 800 millions de dollars pour l'enseignement post-secondaire.

« Nous avons travaillé très fort pour obtenir ces 40 %, précise Gaëtan Boucher, président et directeur général de la Fédération des cégeps. Le fait de les avoir obtenus est le signe que le gouvernement du Québec reconnaît l'importance du réseau en tant qu'agent et outil de développement économique, culturel et régional. »

Ce nouveau montant permettra au réseau de respirer un peu mieux, mais il ne saurait à lui seul corriger le sous-financement que connaît le réseau des cégeps. « Cette somme servira principalement à rétablir les services aux étudiants et à combler le déficit que nous avons à cet égard depuis quelques années, faute d'argent. » Mais il faudra faire mieux, puisqu'on estimait le sous-financement du réseau, avant cette nouvelle rentrée d'argent, à 300 millions de dollars. « Il faut que le gouvernement fédéral investisse davantage dans l'enseignement post-secondaire. Nous allons appuyer toutes les tentatives du gouvernement Charest afin de convaincre le fédéral qu'il doit agir et en faire plus. »

## Clientèle malheureusement stable

Bon an mal an, ce sont un peu plus de 150 000 étudiants qui sont inscrits au cégep en enseignement général. À cela s'ajoutent environ 25 000 étudiants en formation continue. On compte 58 % de filles contre 42 % de garçons, et les étudiants se répartissent à peu près également entre la formation préuniversitaire et la formation technique.

« La clientèle se maintient et cela sera ainsi pour les deux prochaines années. Ensuite, nous connaissons une baisse due à la diminution du nombre des élèves qui fréquentent présentement le secondaire. Mais, malheureusement, il n'y a pas encore assez de jeunes qui choisissent d'entreprendre des études post-secondaires. Le taux de passage du secondaire au cégep au Québec plafonne à 60 %. »

Il faudra donc rajuster le tir si l'on veut augmenter le nombre d'étudiants. « Nous avons fait des efforts importants auprès de la clientèle adulte, qui connaît présentement un développement considérable. Le Pacte pour l'emploi du gouvernement Charest nous a donné un second souffle. Mais il faut faire plus pour attirer les jeunes, surtout les garçons. »

## Formation technique

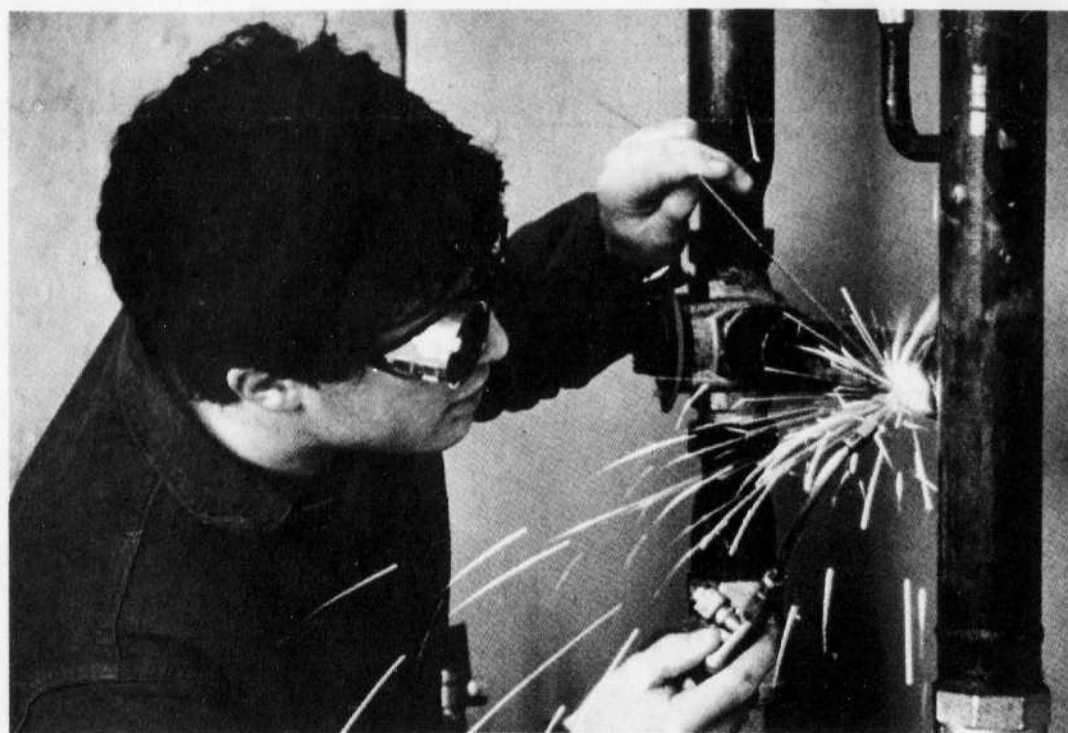
Même si la moitié des étudiants qui s'inscrivent au cégep optent pour une formation technique, c'est le secteur de la formation technique qui est le plus affecté par le manque d'étudiants. « Selon Emploi Québec, il faudra combler d'ici 2012 environ 700 000 emplois, dont la grande majorité seront des emplois de technicien et de technologue qui exigeront un diplôme d'études collégiales en formation technique. C'est donc dire que la formation technique est au cœur du défi économique du Québec et que les cégeps sont appelés à y jouer un rôle crucial. Il va falloir faire preuve collectivement d'imagination afin de convaincre les jeunes de l'importance d'une éducation post-secondaire, en particulier en formation technique, puisque c'est une main-d'œuvre spécialisée dont le Québec a besoin. »

## Formation continue

Depuis quelques années, la formation continue a fait son apparition dans le réseau des cégeps sous la forme des attestations d'études collégiales (AEC). Ces programmes s'adressent principalement à des adultes déjà sur le marché du travail qui cherchent à se perfectionner ou à se spécialiser. On compte présentement 25 000 adultes dans ce secteur, un nombre résolument trop bas, selon Gaëtan Boucher.

« On accuse un important retard dans le domaine de la formation continue, par rapport à l'Ontario. L'an passé, nous avions 25 000 adultes inscrits dans notre réseau collégial, tandis qu'en Ontario on en comptait 290 000 inscrits dans les collèges communautaires ontariens. » Comment expliquer pareil écart? « Il n'y a rien qui puisse justifier l'écart entre l'Ontario et le Québec, sinon une question de culture. C'est un défi collectif auquel nous sommes tous confrontés, travailleurs, employeurs et cégeps. »

Un défi qu'il juge important puisque la formation continue, se-



Dans le réseau des cégeps, le secteur de la formation technique est le plus affecté par le manque d'étudiants.

lon lui, remplit plusieurs fonctions. « Elle permet à un employé de se spécialiser, souvent dans des domaines de pointe, comme la technologie médicale. Elle permet aussi d'augmenter l'employabilité d'un individu et peut même permettre à un travailleur de changer de secteur. Elle peut répondre adéquatement aux besoins du marché du travail en formant des travailleurs dans les secteurs où il y a pénurie. Elle sert aussi à recycler les travailleurs, ce qui est particulièrement important en région. Un cégep peut mettre en place une AEC qui permettra de recycler des travailleurs forestiers au chômage en travailleurs miniers, par exemple. C'est la beauté de la chose. Le nombre, le contenu et même la li-

raison à la clientèle des AEC peuvent varier selon les besoins. »

## Le transfert technologique

Les cégeps ne sont pas uniquement des établissements d'enseignement. Ils jouent aussi un rôle économique important, comme en témoignent les quelque 40 Centres collégiaux de transfert technologique que compte le réseau. « Nos centres de transfert technologique sont très sollicités par les entreprises, en particulier les PME. L'an dernier, nos centres ont eu ensemble un chiffre d'affaires de 45 millions de dollars. » D'ailleurs, le gouvernement Charest a reconnu l'importance des Centres collégiaux de transfert technologique, lors du

dépôt de sa politique scientifique en 2007, en leur accordant un financement de 32 millions étalé sur trois ans. Il a aussi accordé des crédits fiscaux aux entreprises qui font appel à leurs services.

Tous ces rôles qu'assume aujourd'hui le réseau des cégeps s'inscrivent en droite ligne avec « la loi de 1993 qui définit le cégep comme un agent de développement économique, culturel et communautaire. Il ne faut pas oublier que nous sommes un service public et que nous n'existons pas pour nous-mêmes. Nous sommes là pour répondre aux besoins de la collectivité et pour contribuer à son développement. »

Collaborateur du Devoir

**Math en mots**  
Geneviève Boulet et Marie Francavilla

Grâce à plusieurs exemples, à des notes historiques ou à des anecdotes amusantes, certains termes prendront, en contexte, un sens plus nuancé, ainsi, vous pourrez les utiliser à bon escient au moment opportun. Parents, enfants et toute personne dont le travail exige le recours à des termes mathématiques précis trouveront dans ce lexique réponse à leurs besoins et de quoi satisfaire leur curiosité.

ISBN : 978-2-89474-041-5

Éditions du CRP, Faculté d'éducation  
Université de Sherbrooke, 2500, boul. de l'Université  
Sherbrooke (Québec), J1K 2R1  
(819) 821-8001 • Editions.Crp@USherbrooke.ca  
http://edcrp.educ.usherbrooke.ca/

**sphq** 46<sup>e</sup> congrès de la Société des professeurs d'histoire du Québec (SPHQ)

17 et 18 octobre 2008  
Université du Québec à Trois-Rivières

INVITÉS SPÉCIAUX :

Jacques Portes, professeur d'histoire de l'Amérique du Nord à l'Université de Paris 8

Renald Legendre, professeur émérite au Département d'éducation et pédagogie de l'Université du Québec à Montréal

Le 46<sup>e</sup> congrès de la SPHQ est ouvert à toutes les enseignantes et à tous les enseignants de sciences humaines. Tarifs spéciaux pour les étudiantes et les étudiants.

Pour informations : Laurent Lamontagne, (450) 628-6007  
llamontagne@cslaval.qc.ca

Site Web de la SPHQ :  
www.recitus.qc.ca/associations/sphq/

**DES SOLUTIONS DURABLES POUR L'ÉDUCATION!**

Parce que l'État joue un rôle dans la préservation de la mission de l'éducation et que tous les élèves devraient avoir accès à des projets éducatifs particuliers financés par l'État, sans égard à leurs résultats scolaires : la CSN réaffirme l'urgence d'un réinvestissement public. Elle revendique également le rétablissement des transferts fédéraux destinés au financement de l'enseignement supérieur.

Bonne rentrée !

conception : quatuor.ca

Parce que l'État joue un rôle dans la préservation de la mission de l'éducation et que tous les élèves devraient avoir accès à des projets éducatifs particuliers financés par l'État, sans égard à leurs résultats scolaires : la CSN réaffirme l'urgence d'un réinvestissement public. Elle revendique également le rétablissement des transferts fédéraux destinés au financement de l'enseignement supérieur.

Bonne rentrée !

ENVIRONNEMENT  
SOCIÉTÉ  
ÉCONOMIE

WWW.CSN.QC.CA

CSN



## ANGLAIS LANGUE SECONDE

PRIMAIRE  
**ENGLISH EXPRESS**  
Lamia'a Habbouche  
Yammine, Anna Maria  
Mea, Solange Moseley,  
Argiro Fintikakis

Une collection  
incontournable dans  
l'enseignement par  
compétences.

English Express comprend  
six cahiers d'activités et six  
guides d'enseignement.

Cette collection aide  
l'apprenant à développer ses  
compétences en anglais  
langue seconde. English  
Express fera découvrir à  
l'enseignante ou  
l'enseignant affairé :

- des activités stimulantes qui s'adaptent à tous les apprenants;
- un guide d'enseignement qui comprend des documents reproductibles;
- une collection qui couvre tous les éléments du Programme de formation.

1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> cycles du primaire  
Cycle One - Grade One  
Book A  
Code 70537 96 pages  
Book B  
En préparation  
Cycle Two et Cycle Three  
En préparation

SECONDAIRE  
GEAR UP

En préparation

Claire Beaulieu Grade 1  
Iulia Roxana-Ceaușu  
Baraitaru Grade 2  
Hélène Dorion-  
Larocque Grade 3  
Ghalie Serhan et  
Smia Sirhan Grades 4 et 5

Gear up se veut un outil  
pédagogique qui  
permettra une meilleure  
connaissance de cette  
langue, fascinante et  
vivante, qu'est l'anglais.

**SUCCESS**  
PRIMAIRE  
Directrice de la collection:  
Lamia'a Habbouche  
Yammine

1<sup>re</sup> 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> années  
Lamia'a Habbouche  
Yammine

4<sup>e</sup> année  
Jane M. Bodnar et  
Daniel P. Strina

5<sup>e</sup> année  
Bonnie Farmer, Lamia'a  
Habbouche Yammine,  
Solange Moseley et  
Lenore Notkin

6<sup>e</sup> année  
Argiro Fintikakis et  
Lisa Toupin

1<sup>re</sup> ANNÉE  
Cahier Code 56001 72 p. 8,35\$

2<sup>e</sup> ANNÉE  
Cahier Code 5680X 64 p. 8,35\$

3<sup>e</sup> ANNÉE  
Cahier Code 47576 152 p. 9,60\$  
Corrigé et notes pédagogiques  
Code 47622 218 p. 35,05\$

4<sup>e</sup> ANNÉE  
Cahier Code 47266 176 p. 13,40\$  
Corrigé et notes pédagogiques  
Code 47312 300 p. 41,40\$

5<sup>e</sup> ANNÉE - 2<sup>e</sup> édition  
Cahier Code 5601X 176 p. 13,40\$  
Corrigé et notes pédagogiques  
Code 56842 314 p. 41,40\$

6<sup>e</sup> ANNÉE - 2<sup>e</sup> édition  
Cahier Code 58314 160 p. 13,40\$  
Corrigé et notes pédagogiques  
Code 58322 226 p. 41,40\$

**Guérin**  
4501, rue Drolet  
Montréal (Québec) H2T 2G2 Canada  
Téléphone : 514-842-3481  
Télécopie : 514-842-4923  
Courriel : franc@guerin-editeur.qc.ca  
www.guerin-editeur.qc.ca